

Al-Muqaddima

D'IBN KHALDOUN

(732-808 de l'hégire) (1332-1406 de J.
C.)

traduits en Français et commentés par
W. MAC GUCKIN DE SLANE (1801-1878)

(1863)

Troisième partie

Éclaircissements au sujet des *motechabeh* (passages et termes de signification obscure) qui se trouvent dans le Coran et la *Sonna*, et indication de l'influence qu'ils ont eue sur les croyances des diverses sectes tant sunnites qu'innovatrices 1.

Dieu envoya son Prophète pour nous appeler au salut et à la possession du bonheur (éternel). Il lui transmit du ciel le noble Livre (le Coran, écrit) en cette langue arabe qui exprime si clairement les idées ². Dans ce volume, Dieu nous entretient des devoirs dont l'accomplissement doit nous conduire à la félicité. Ces discours, devant nous fournir les moyens de connaître Dieu, renferment nécessairement la mention de ses dualités (ou attributs) et de ses noms. Dieu nous y parle aussi de l'âme, qui est attachée à notre (corps), de la révélation, des anges, par l'intermédiaire desquels il communiqua aux prophètes les messages que ceux-ci devaient nous apporter. Il y fait mention du jour de la résurrection et des avertissements qui doivent précéder cet événement, mais sans nous donner la moindre indication au sujet de l'époque où cela aura lieu. Dans ce noble Coran on trouve, au commencement de certaines sourates, quelques lettres de l'alphabet, isolées les unes des autres, et dont nous n'avons aucun moyen de connaître la signification.

Tous les versets du Coran qui ont rapport à ces diverses matières sont désignés par le terme *motechabeh* (équivoque, allégorique, obscur), et la recherche de leur signification a été formellement interdite. Dieu lui-même a dit : *C'est Lui qui t'a envoyé le Livre ; parmi les versets qu'il renferme les uns sont mohkam (solidement établis, d'une signification précise, clairs) et forment la base du Livre, les autres sont motechabeh (obscurs). Ceux dont les cœurs dévient (vers l'erreur) s'attachent* ^{p.65} *aux motechabeh, par le désir de faire du scandale ou de les expliquer ; mais personne n'en connaît l'explication excepté Dieu, et les hommes consommés dans la science diront : Nous croyons aux motechabeh ; ils viennent tous de la part de notre Seigneur, et il n'y a que les hommes sensés qui soient capables de réfléchir. (Coran, sour. III, vers. 5.)*

Les savants d'entre les premiers musulmans, c'est-à-dire d'entre les Compagnons du Prophète et leurs disciples, ont entendu par ^{*45} le mot *mohkam* les versets dont le sens est clair et dont les indications sont positives, et c'est

¹ Ce chapitre manque dans les manuscrits C et D, et dans l'édition de Boulac. J'y ai remarqué plusieurs erreurs de copiste, mais j'ai pu les corriger presque toutes à l'aide du manuscrit A et de la traduction turque. Je le crois d'Ibn Khaldoun.

² Littéral. en arabe « discernant ».

pour cette raison que, dans le style technique des légistes, on définit comme *mohkam*, « ce qui est évident quant au sens ». Ils s'expriment de diverses manières au sujet des passages *motechabeh* : selon quelques-uns, ce sont les versets dont le sens ne peut être rendu clair que par un examen attentif et une interprétation (allégorique), puisqu'ils se trouvent en contradiction avec d'autres versets ou avec la raison ; aussi leur signification est-elle cachée et *obscure*. Ce fut en partant de ce principe qu'Ibn Abbas disait : « On doit croire aux versets *motechabeh*, mais ne pas les prendre pour règle de conduite. » Selon Modjahed¹ et Eïkrima², tous les versets du Coran, excepté ceux qui sont *mohkam* et ceux qui forment des narrations, sont *motechabeh*, et telle fut aussi l'opinion d'Abou Bekr (el-Bakillani) et de l'imam El-Haremeïn. Thauri³, Es-Chabi⁴, et un certain nombre des premiers docteurs, disaient que le *motechabeh* était ce dont il n'y avait aucun moyen d'obtenir la connaissance, comme, par exemple, les signes qui annoncent l'approche de la fin du monde⁵, les époques où les avertissements (à ce sujet)^{p.66} auront lieu, et les lettres de l'alphabet placées au commencement de quelques sourates.

Le verset dans lequel Dieu dit que les *mohkam* sont la base du livre signifie qu'ils en forment la majeure partie, tandis que les *motechabeh* n'en sont qu'une faible portion. On classe ce verset parmi les *mohkam*. Dieu blâme ensuite ceux qui s'attachent aux versets *obscurs* afin de les expliquer ou de leur donner un sens qu'ils ne pouvaient pas avoir en arabe, langue dans laquelle ces communications nous sont parvenues. Il désigne ces personnes comme des *gens de la déviation*, c'est-à-dire, *qui se détournent de la vérité*, tels que les infidèles, les zendics (matérialistes) et les novateurs ignorants, et déclare qu'elles ont pour but, en agissant ainsi, de faire du scandale, c'est-à-dire, de justifier le polythéisme, ou de tromper les vrais croyants, ou bien, qu'elles y cherchent un sens qui réponde à leurs désirs et qui serve d'appui aux nouvelles doctrines qu'elles veulent enseigner. Il dit ensuite : — Gloire soit à lui ! — qu'il se réserve à lui-même l'interprétation de ces versets et que lui seul en connaît la signification. Ses paroles sont : *Mais personne n'en connaît l'explication excepté Dieu*. Ensuite, pour louer les savants qui croient à ces versets, il dit : *Et les hommes consommés dans la science diront : Nous y croyons*.

Les premiers musulmans (entendaient ce dernier passage de la même manière que nous : ils) regardaient les mots *et les hommes consommés dans la*

¹ Voy. la 2^e partie, p. 183, note 1. Son père Djebr s'appelait aussi Djobeïr.

² Eïkrima (ou *Akerma* selon la prononciation berbère) était originaire de la Mauritanie et de race berbère. Devenu client ou affranchi d'Ibn Abbas, il s'appliqua à l'étude de l'exégèse coranique et du droit musulman, et finit par être regardé comme l'homme le plus savant de son temps. Il mourut vers l'an 106 de l'hégire (724-725 de J. C.).

³ Voy. la 2^e partie, p. 163, note 2.

⁴ Amer Ibn Chorahîl es-Chabi fut, de son temps, le docteur le plus savant de la ville de Koufa. Il y naquit vers l'an 20 de l'hégire. Sa mort eut lieu l'an 104 (722-723 de J. C.).

⁵ Littéral. « les conditions de l'heure ».

science comme le commencement d'une nouvelle proposition, dont l'influence devait l'emporter sur celle de la conjonction copulative (*et*)¹. « Croire, disaient-ils, à ce qui est *absent* (c'est-à-dire caché, inconnu) est ici ce qu'il y a de plus digne d'éloge ; si la conjonction gardait sa valeur, ces hommes croiraient à ce qui est *présent* *46 (patent, connu), vu que le sens de ces versets leur serait déjà connu ; donc ils ne croiraient pas à ce qui leur était caché. » Les mots, *ils viennent tous de la part de notre Seigneur*, corroborent cette opinion.

^{p.67} Ce qui montre que la manière d'expliquer ces versets est inconnue aux mortels, c'est que les mots de la langue (arabe) comportent seulement les significations que les Arabes leur ont assignées et que, si nous nous trouvons dans l'impossibilité de rattacher à une expression l'idée qu'elle sert à énoncer, nous ignorons ce que cette expression veut indiquer. Donc, si elle nous vient de la part de Dieu, nous devons laisser à Dieu d'en connaître le sens, sans vouloir engager notre esprit dans la recherche d'une signification que nous ne possédons aucun moyen de trouver. Aïcha (la femme de Mohammed) a dit : « Quand vous verrez des gens qui se disputent au sujet (du sens) du Coran, évitez-les ; car ce sont eux que Dieu a désignés (par ces paroles : *ceux dont les cœurs dévient vers l'erreur*). » Telle fut la règle suivie par les anciens musulmans à l'égard des versets *obscurs*² ; ils l'appliquaient aussi aux expressions du même genre qui se présentent dans la *Sonna*, parce qu'elles proviennent de la même source que celles du Coran.

Ayant signalé les diverses espèces de versets *obscurs*, nous reviendrons aux différentes opinions qui ont cours à ce sujet. Parmi les versets qu'on a spécifiés comme ayant ce caractère, sont ceux qui ont rapport à la (dernière) heure (du monde), aux conditions sous lesquelles elle doit arriver, aux temps où les signes précurseurs de cet événement auront lieu, au nombre des suppôts (de l'enfer ; *Coran*, sour. XCVI, vers. 18), etc. Mais il me semble que ces versets-là ne sont pas du nombre des *obscurs*, car ils n'offrent aucun mot, aucune expression, dont le sens puisse donner lieu à des conjectures. (Ce qu'ils renferment de vague et d'indéterminé ce ne sont pas les mots,) mais les temps de certains événements qui doivent arriver, temps dont Dieu s'est réservé la connaissance, ainsi qu'il l'a déclaré lui-même dans le texte du Coran et par la bouche de son Prophète. Il a dit : « *La connaissance de ces choses n'existe que chez Dieu.* (*Coran*, sour. VII, vers. 187.) On a donc lieu de s'étonner que quelques personnes aient regardé ces versets comme obscurs. Quant aux lettres isolées qui se trouvent ^{p.68} en tête de certaines sourates, elles y sont comme lettres de l'alphabet (et ne désignent pas autre chose). Il est possible (que Dieu les y ait mises à dessein (afin de marquer l'impossibilité

¹ Si la conjonction gardait sa valeur, le sens du verset serait : « Personne n'en connaît la signification excepté Dieu et les hommes versés dans la science. »

² Je rendrai dorénavant *motechabeh* par *obscur* et *mohkam* par *clair*.

d’imiter le style ^{*47} du Coran) ¹. Zamakhcheri a dit ² : « Elles indiquent que le style du Coran est porté à un si haut degré d’excellence qu’il défie toute tentative faite pour l’imiter ; car ce livre, qui nous a été envoyé du ciel, est composé de lettres ; et tous les hommes peuvent les connaître également bien ; mais cette égalité disparaît quand il s’agit, pour eux, d’exprimer leurs idées au moyen de lettres combinées ensemble ³. » Si l’on n’adopte pas l’explication qui donne à entendre que ces signes désignent réellement des lettres (on est obligé de convenir qu’ils désignent quelque autre chose) ; ce qui n’a pu arriver qu’à la suite d’un transport régulièrement fait ⁴. (Ceux qui admettent le transport) disent, par exemple, que *ta* (ط) et *ha* (ه) (lettres placées en tête de la vingtième sourate) sont des particules compellatives dérivées des (verbes) *taher* (purifier) et *hada* (donner) ; mais le transport régulier se fait très difficilement et, dans les exemples dont il s’agit, ces lettres appartiendraient à la classe des termes obscurs (ce que nous n’admettons pas) ⁵.

Les versets dans lesquels il est question de la révélation, des anges, ^{p.69} de l’esprit (saint) et des génies rentrent dans la classe des versets *obscurs*, à cause de l’incertitude dont leur signification réelle est entourée, signification qui n’est pas de celles qui sont généralement connues. Quelques personnes rangent dans la même catégorie certains versets d’un caractère semblable à celui des précédents et traitant, soit de ce qui se passera au jour de la résurrection, soit du paradis, de l’enfer, du Djeddjal (l’Antechrist), des troubles (qui auront lieu avant la fin du monde), des signes précurseurs ⁶ (de la dernière heure) et de toutes les autres matières qui diffèrent des choses auxquelles les hommes sont habitués. Cette opinion a une certaine probabilité, mais la grande majorité des docteurs, et surtout les théologiens scolastiques, ne l’admettent pas. Ceux-ci ont même indiqué la manière dont il faut entendre chacun de ces versets, comme cela se voit dans leurs livres.

¹ L’auteur n’explique pas son idée. Je pense, avec le traducteur turc, que le sens du passage est ceci : « Dieu a mis ces lettres en tête de quelques sourates comme une espèce de défi ; c’est comme s’il leur avait dit : « Voilà les éléments dont se compose le Coran ; prenez-les et faites-en un livre qui l’égale par le style. »

² Zamakhcheri parle très longuement de ces lettres dans son commentaire sur la seconde sourate du Coran ; mais le passage cité ici ne s’y trouve pas.

³ Littéral. « les hommes, dans elles, égalité ; l’inégalité existe dans l’indication d’elles, après la combinaison. »

⁴ Détourner un nom appellatif de sa signification primitive pour lui en donner une autre, ou pour en faire un nom propre, c’est ce que les grammairiens arabes désignent par le terme نقل (transport). (Voy. à ce sujet l’*Anthologie grammaticale* de M. de Sacy, p. VI de l’*avis aux lecteurs*.)

⁵ Je donne ici la traduction littérale du paragraphe : « Se détourner de ce point de vue, lequel comporte la direction vers la réalité, ne peut se faire que par le transport sain, comme leur dire au sujet de *t-h*, qu’il est un compellatif de *taher*, *hada*, et autres choses semblables. Or le transport sain est très difficile, et le *motechabeh* (l’obscurité) serait amené dans elles (dans ces lettres), sous ce point de vue. »

⁶ Littéral. « des conditions ».

Il nous reste à indiquer, comme faisant partie des *motechabeh*, les qualités que Dieu s'attribue à lui-même dans son Livre, et qu'il nous a fait connaître par la bouche de son Prophète ; qualités qui, entendues de la manière ordinaire, nous porteraient à mésestimer la perfection et la puissance divines. Nous avons dit comment, à l'égard de ces versets, les premiers musulmans s'y prenaient. Après leur mort, il s'éleva des disputes à ce sujet, et l'esprit d'innovation alla jusqu'au point de porter atteinte au dogme. J'exposerai ici les diverses doctrines qu'on énonçait, et j'aurai soin de faire la distinction des bonnes d'avec les mauvaises. Mettant d'abord toute ma confiance en Dieu, je dis que le Seigneur — Gloire soit à lui ! — s'est qualifié dans son Livre comme savant, puissant, doué de volonté et de vie, ayant la faculté d'entendre, celle de voir et celle de parler ; qu'il se dit magnifique, généreux, libéral, bienfaisant ; grand et glorieux. *48 Il s'est même donné des mains, des yeux, un visage, des pieds, une langue et autres organes (propres au corps des êtres créés). Parmi ces attributs il y en a qui exigent nécessairement que le sujet ^{p.70} dans lequel ils se trouvent soit réellement de nature divine ¹ : tels sont, le savoir, la puissance, la volonté, puis la vie, attribut sans lequel les autres n'existeraient pas. Il s'y trouve aussi d'autres attributs qui servent à renforcer l'idée de sa perfection, comme ceux de l'ouïe, de la vue et de la parole ; puis d'autres qui donnent l'idée de l'imperfection (qui se rattache au corps : tels sont les actes de s'asseoir, de descendre et de venir, la possession d'un visage, de deux mains, et de deux yeux, organes particuliers aux êtres créés. Le législateur nous a dit qu'au jour de la résurrection nous verrons Dieu aussi clairement que nous voyons la lune quand elle est dans son plein, et que nous ne serons pas frustrés (de cette jouissance) ². Je rapporte ici la tradition telle qu'elle se trouve enregistrée dans le *Sahîh* (d'El-Bokhari). Les premiers musulmans, tant les Compagnons que leurs disciples, reconnaissaient à Dieu les attributs de la divinité et de la perfection, et s'en remettaient à lui pour l'intelligence des versets qui faisaient croire à l'imperfection de son être ; ils n'essayaient pas d'en expliquer le sens.

Il y eut, après eux, des différences d'opinion parmi les docteurs au sujet des attributs ; les Motazelites les regardaient comme des jugements abstraits de l'esprit et niaient l'existence des attributs dans l'essence divine. A cette doctrine ils donnaient le nom de *tauhîd* (profession de l'unité). Ils enseignaient aussi que l'homme est le *créateur* de ses actions et que la puissance divine n'y est pour rien, surtout quand ces actes amènent le mal ou se font contre les ordres de Dieu. « Il n'est pas permis, disaient-ils, au *hakîm* (à l'être sage par excellence) de causer de telles actions. Ils enseignaient aussi que Dieu était dans l'obligation de viser ³ toujours à *faire pour le mieux* dans sa conduite envers ses serviteurs, et ils désignaient cette doctrine par le terme *adl* (justice). Avant cela, ils avaient commencé par nier la prédestination et par

¹ Pour الالوهيه , lisez الوهيه .

² Le traducteur turc a lu ترضام et ترى , à la seconde personne du singulier.

³ Je lis مراعاة , à la place de مراعات .

déclarer que chaque chose doit son origine à un ^{p.71} savoir, à une puissance et à une volonté créés ¹ (exprès pour cet objet). Le *Sahîh* fait mention de cela et rapporte qu'Abd Allah, fils (du khalife) Omar, maudit publiquement ² Mabed el-Djoheni et ses disciples parce qu'ils professaient cette doctrine. Ouacel Ibn Atâ el-Ghazzal ³, un de ses sectateurs et disciple d'El-Hacen el-Basri, accueillit l'opinion de la non-existence de la prédestination. Cela eut lieu du temps d'Abd el-Melek Ibn Merouan (le cinquième khalife omeïade). *49 Mâmer es-Solemi adopta ensuite la même opinion, mais ceux qui l'avaient déjà admise y renoncèrent (pendant quelque temps) ⁴. Un autre membre de cette secte fut Abou 'l-Hodeïl el-Allaf. Il devint le chef de l'école motazelite après en avoir étudié les doctrines sous Othman Ibn Khaled et-Taouïl, ancien disciple de Ouacel. (Othman) fut un de ceux qui niaient la prédestination et rejetaient les attributs de l'existence (les attributs essentiels), suivant, en cela, l'opinion des philosophes (grecs), dont les doctrines avaient commencé à s'introduire parmi les musulmans. Ensuite vint Ibrahîm en-Naddham. Celui-ci admit la prédestination, et entraîna les (Motazelites) dans la même voie ; mais, ayant ensuite étudié les livres des philosophes, il se prononça de la façon la plus énergique contre l'existence des attributs et rétablit la doctrine motazelite sur ses anciens fondements. Il eut pour successeurs El-Djahed ⁵, El-Kaabi ⁶ et El-Djobbaï ⁷.

Ce système fut appelé la *science de la parole* (la scolastique), soit à cause des argumentations et des controverses auxquelles il donna lieu, soit, parce que la négation de la parole comme attribut divin en ^{p.72} formait la base. Ce fut à cause de cela que l'imam Es-Chafêi disait, en parlant des Motazelites, qu'ils méritaient d'être fustigés avec des branches de palmier et promenés avec ignominie à travers les rues.

Les personnes que nous venons de mentionner consolidèrent le système. Leurs opinions furent admises par les uns et repoussées par les autres, jusqu'à ce qu'Abou 'l-Hacen el-Achari se mît en avant. Ce docteur eut de fréquentes controverses avec les principaux Motazelites au sujet du *bien* et du *mieux* ⁸, et rejeta leur théorie. Il suivit les opinions d'Abd Allah Ibn Saïd Ibn Kilab,

¹ Littéral. « qui sont nouveaux ».

² Ou excommunia. Le verbe arabe signifie : « déclarer qu'on ne répond pas pour un autre ».

³ Abou Hodeïfa Ouacel Ibn Atâ el-Ghazzal, naquit à Médine l'an 80 (699-700 de J. C.). Il enseigna la doctrine motazelite à Basra, et mourut l'an 131 (748-749 de J. C.). Dans le texte arabe il faut lire الغزال à la place de الغزالي.

⁴ Cette parenthèse est justifiée par le fait et par la traduction turque. On y lit برار الك قدرى.

⁵ Mort en 255 (868-869 de J. C.).

⁶ Abou 'l-Cacem Abd Allah el-Kaabi. Fondateur de la secte motazelite appelée des *Kaabites*, mourut en 317 (929 de J. C.).

⁷ Abou Ali 'l-Djobbaï, théologien motazelite, mourut l'an 303 (916 de J. C.). Son fils Abou Hachem professa les mêmes doctrines et mourut en 321 (933). — Lisez الجبائي dans le texte arabe.

⁸ Voyez ci-devant, page 58.

d'Abou 'l-Abbas el-Calaneci et d'El-Hareth Ibn Aced el-Mohacebi, tous partisans des doctrines professées par les premiers musulmans et sincèrement attachés au système fondé sur la *Sonna*. Il fortifia ¹ ces doctrines par des preuves tirées de la scolastique et montra, que, dans l'essence de Dieu, il existe certains attributs, tels que la science, la puissance et la volonté, attributs au moyen desquels on complète la démonstration tirée de l'*empêchement mutuel* (pour prouver l'unité de Dieu) ² et celle qui montre la réalité de la puissance possédée par les prophètes d'opérer des miracles. Les Acharites reconnaissaient pour attributs la parole, l'ouïe et la vue, et voici pour quelle raison : bien que ces mots, pris dans leur sens littéral, pussent faire croire à l'imperfection (de Dieu), en donnant à entendre que sa parole consiste en un son et en des lettres énoncés par des organes corporels, il n'en est pas moins vrai que, chez les Arabes, le mot *parole* a une autre signification, dans laquelle l'idée de son et celle de lettres n'entrent pas, savoir, *ce qu'on* ^{*50} *roule dans l'esprit*. Tel est (selon les Acharites) la véritable signification ³ du mot *parole* (employé pour désigner l'attribut de Dieu ; pour eux), la première signification ne vaut rien. Ayant ainsi écarté ce qui pouvait faire supposer qu'il y avait de l'imperfection (dans Dieu), ils reconnaissaient cet attribut (la parole divine) comme éternel ^{p.73} *a parte ante* ⁴ et comme rentrant tout à fait dans la catégorie des autres attributs. D'après cette doctrine, le mot Coran désigne également (*la parole*) *ancienne* qui existe dans l'essence de Dieu et qui, s'appelle *la parole mentale*, et la parole *nouvelle* ⁵, qui consiste en des combinaisons de lettres s'énonçant au moyen de sons. Quand on emploie le terme *ancienne*, on attribue au mot *parole* la première de ces deux significations, et quand on dit que cette parole peut se lire et s'entendre, on veut dire (qu'elle porte la seconde de ces significations et) que la lecture et l'écriture peuvent servir à la représenter.

L'imam Ahmed Ibn Hanbel évitait, par un scrupule de conscience, d'employer le terme *nouvelle* (pour désigner la parole qui se lit et qui s'entend), et cela pour la raison qu'on n'avait jamais ouï dire que les anciens musulmans s'en fussent servis dans ce sens. Sa répugnance, à cet égard, n'impliquait point qu'il regardât comme éternels les exemplaires du Coran écrits à la main et les textes coraniques qui s'énoncent au moyen de la langue ; car il voyait parfaitement bien que ces exemplaires étaient *nouveaux* ; elle provenait uniquement d'un excès de piété. Dans toute autre supposition, cela aurait été, de sa part, la négation d'un état de choses dont tout le monde devait

¹ Pour فائدة, lisez فآيد. La traduction turque porte تايد, ce qui justifie la correction.

² En arabe تمناع. Ce terme peut aussi se rendre par *conflit de volontés*. (Voy. ci-devant, p. 52).

³ Pour حقيقة, lisez حقيقتة.

⁴ Littéral. « comme ancien ».

⁵ De même que chez les scolastiques, le terme *ancienne* s'emploie pour désigner ce qui est éternel *a parte ante*, le mot *nouvelle* sert à désigner ce qui n'est pas éternel *a parte ante*, ce qui a eu un commencement, ce qui a été créé.

nécessairement reconnaître la réalité ; et à Dieu ne plaise que cet imam fût capable (de montrer une telle faiblesse d'esprit).

Quant aux attributs de l'ouïe et de la vue, bien que leurs noms fassent penser à la faculté perceptive exercée par certains organes du corps, ces mêmes noms s'emploient dans la langue (arabe) pour indiquer l'acte d'apercevoir ce qui peut être entendu ou vu. Cela suffit pour écarter l'idée d'imperfection que ces mots pourraient suggérer ; d'ailleurs, les significations que nous venons indiquer appartiennent réellement à ces deux termes. Quant aux mots *se poser*, *venir*, *descendre*, *visage*, *deux mains*, *deux yeux*, etc. on évite^{p.74} de les entendre dans leur signification ordinaire ; car elle pourrait faire croire à de l'imperfection (dans la nature de Dieu), en établissant une similitude (entre lui et les êtres créés), et on les regarde comme des expressions métaphoriques. C'est ainsi que les Arabes donnent un sens allégorique à des phrases dont le sens littéral serait inadmissible. Ils ont expliqué de cette manière le passage du Coran (où il s'agit d'un mur) qui *pensait s'écrouler* (sour. XVIII, vers. 76). C'est chez eux une pratique admise qui n'a jamais été repoussée ni regardée comme une innovation.

Ce qui porta les (scolastiques) à interpréter ces mots d'une manière allégorique, bien que cela fût contraire au système des premiers^{*51} musulmans, qui remettaient à Dieu la compréhension des versets *obscurs*, ce fut la hardiesse de quelques musulmans des temps postérieurs, — nous voulons parler des Hanbalites anciens et modernes. — qui entendaient ces expressions d'une manière tout à fait étrange : ils les regardaient comme désignant des attributs *établis* dans Dieu, mais d'une manière inconnue. Ainsi, pour expliquer l'idée de Dieu qui se *pose* sur son trône, ils disent que l'acte de *se poser* est *établi* en lui. Nous conservons (disaient-ils) au terme *se poser* sa signification littérale pour ne pas être obligés à le déclarer nul (*tatîl*). Nous n'indiquons pas la manière dont l'acte de *se poser* est *établi* en Dieu, pour ne pas nous laisser entraîner dans l'*assimilation* (de Dieu aux créatures), choses que les versets *privatifs* n'autorisent pas. Tels sont les passages : *Il n'y a rien qui lui soit semblable* (Coran, sour. XLII, vers. 9), — *loin de sa gloire ce qu'on lui attribue* (sour. XXIII, vers. 93), — *loin de lui ce que disent les gens pervers*¹, — *il n'a pas engendré et n'a pas été engendré* (sour. CXII, vers. 3). » Les Hanbalites ne se doutaient cependant pas qu'ils entraient en pleine *assimilation* quand ils reconnaissaient pour réel l'acte de *se poser*. Chez les philologues, *se poser* veut dire *se tenir dans un lieu*, *s'y fixer* ; donc, il implique l'idée de la corporéité.^{p.75} L'emploi de l'*annulation* leur répugnait², mais il s'agissait ici d'annuler la signification d'un mot, ce qui n'est pas défendu ; c'est l'*annulation* (des attributs) de la divinité qui est défendue. Il leur répugnait aussi d'admettre que certaines obligations fussent inexécutables

¹ Ce passage, tel qu'il est rapporté dans le texte arabe, ne se trouve pas dans le Coran.

² On avait donné aux Motazelites le sobriquet d'*annulateurs*, parce qu'ils niaient l'existence des attributs divins.

(dans le cas où l'on s'écarterait de la signification littérale des mots) ¹ ; mais cela est une illusion de leur part, car aucune obscurité ne se présente dans les versets qui prescrivent des devoirs. Ils prétendaient que leur système était celui des premiers musulmans ; mais à Dieu ne plaise (que nous admettions leur opinion) ! Le système des anciens fut celui que nous avons indiqué, savoir, de s'en rapporter à Dieu pour le sens de ces versets et de ne pas essayer de les comprendre. Pour justifier leur opinion que Dieu *se pose* réellement sur le trône, ils citent cette parole de l'imam Malek : « L'acte de se poser est connu, mais la manière en est inconnue. » Malek ne voulait cependant pas dire que l'acte de se poser attribué à Dieu était une chose connue ; à Dieu ne plaise ! il connaissait trop bien la signification du verbe *se poser* pour énoncer une telle opinion ; il voulait seulement dire que la signification étymologique de ce verbe était connue et qu'il ne se dit que des êtres ayant un corps ; mais la manière de *se poser* (en parlant de Dieu), c'est-à-dire, la réalité de *la prise de position*, était inconnue ². En effet, *₅₂ tous les attributs sont des manières d'être réelles, et l'on ignore comment les manières d'être sont établies en Dieu. Pour démontrer que Dieu occupe un lieu ³ ils citaient la tradition de Saouda ⁴ : Le Prophète lui demanda où était Dieu, et elle répondit : « Dans le ciel ». « Rends-lui la liberté, s'écria-t-il, car elle est vraie croyante ». Mais il ne la reconnaissait pas pour telle parce qu'elle avait dit que Dieu existait dans un lieu, mais parce qu'elle avait cru au sens apparent des _{p.76} versets qui donnaient à entendre que Dieu était dans le ciel. Ce fut ainsi qu'elle se trouva comprise dans la classe des musulmans sincères qui croyaient aux versets *obscurs* sans avoir essayé d'en trouver le véritable sens. Un argument décisif contre la proposition que Dieu est dans un lieu est fournie par la raison même : elle nie que Dieu ait besoin (de l'extrinsèque pour exister). D'autres preuves nous sont offertes par les versets *privatifs* qui impliquent l'*exemption* ; tels, par exemple, que : *Il n'y a rien qui lui ressemble ; Il est Dieu dans les cieux et sur la terre*, etc. Or aucun être ne peut occuper deux lieux à la fois ; aussi (ce dernier verset) ne signifie pas que Dieu occupe un lieu quelconque, mais désigne autre chose.

Plus tard, (les Hanbalites) généralisèrent leur manière d'entendre les passages (du Coran) qui donnaient à Dieu un visage, deux yeux et deux mains, ou qui lui attribuaient l'acte de descendre et de parler en énonçant des mots composés de lettres et de sons. (Dans leur nouveau système) ils donnaient à ces versets des significations plus compréhensibles que celle de la *corporéité*, et *exemptaient* Dieu de la qualité corporelle que ces versets paraissaient indiquer. Bien qu'un tel procédé ne soit pas autorisé par la langue (arabe) ils

¹ Je ne sais de quels passages du Coran il s'agit.

² Le sens exige l'insertion du mot *حقيقته* après *مجهولة*.

³ Littéral. « pour prouver l'affirmation du lieu ».

⁴ Moaouïa Ibn el-Hakem possédait une esclave appelée *Saouda* et voulait l'affranchir. Il consulta à ce sujet le Prophète, qui interrogea la femme afin de savoir si elle était croyante et digne de la liberté.

ont continué, depuis les premiers jusqu'aux derniers, à le mettre en pratique. Ils eurent pour adversaires les scolastiques, les Acharites et les Hanefites ; en un mot, tous les partisans de la doctrine sunnite se réunirent pour les réfuter. On sait que les scolastiques hanéfites de la ville de Bokhara eurent des controverses à ce sujet avec Mohammed Ibn Ismaël el-Bokhari.

Les *corporalistes* (ceux qui donnent un corps à Dieu, les anthropomorphistes) procédèrent de la même manière quand ils affirmèrent la corporéité. Ils disaient que le corps de Dieu n'était pas comme les *₅₃ (autres) corps. Bien que le mot *corps* ne soit pas employé ¹ dans les traditions sacrées quand il y est question de Dieu, ces hommes ^{p.77} osèrent attribuer à Dieu un corps, en prenant à la lettre (quelques textes d'une signification *obscure*). Ils allèrent même plus loin et affirmèrent la corporéité (de l'Être suprême), mais en y mettant les mêmes réserves qu'eux (les Hanbalites). Voulant aussi sauver la doctrine de l'exemption, ils se servirent d'une expression renfermant une contradiction et une absurdité : « Dieu, disaient-ils, est un corps, mais non pas comme les (autres) corps. » (Cette distinction ne vaut rien, car) le mot *corps* (*djism*), en langue arabe, désigne ce qui a de l'épaisseur et des limites. On en donne (il est vrai) d'autres définitions : tantôt c'est ce qui subsiste par soi-même et tantôt c'est ce qui est composé d'atomes, etc. Mais ces formules appartiennent aux théologiens scolastiques, qui les avaient adoptées en laissant de côté le sens attribué au mot *corps* dans la langue arabe. Aussi les *corporalistes* se jetèrent-ils non seulement dans l'innovation, mais dans l'infidélité : ils assignèrent à Dieu un attribut imaginaire qui ferait croire à son imperfection et dont aucune mention ne se trouve ni dans le Coran ni dans les paroles du Prophète.

Le lecteur voit maintenant les différences qui existent entre le système des premiers musulmans et des scolastiques orthodoxes, et celui des sectaires plus modernes et des innovateurs, tant motazelites que *corporalistes*.

Parmi les théologiens des temps postérieurs ², se trouvèrent des extravagants qu'on nommait assimilateurs et qui affirmaient la réalité de la ressemblance (entre Dieu et ses créatures). Cette doctrine fut portée si loin qu'un de leurs adeptes disait, à ce qu'on rapporte : « Ne me demandez de vous parler ni de la barbe de Dieu, ni de ses parties génitales ; quant au reste, je saurai répondre à toutes les questions qu'il vous plaira de m'adresser. » — Aucune interprétation donnée à cette doctrine ne peut la pallier, à moins qu'on ne dise en leur faveur qu'ils avaient seulement l'intention de renfermer (dans les limites d'une seule proposition ³) toutes les idées (absurdes) que certains versets du Coran, pris à la lettre, pourraient inspirer, et que ^{p.78} (du reste,) ils entendaient ces versets de la même manière que les grands docteurs (du

¹ Pour *يثبت*, lisez *لم يثبت*. La traduction turque porte : *منقولات شريعة ده ايسه جسم واقع وثابت اولم يوب*, c'est-à-dire, « Dans les traditions sacrées le mot corps ne se trouve pas ».

² Lisez *المحدثين*, sans *techdid*.

³ Littéral. « de circonscrire ».

peuple musulman). Sans cela, ce serait de la franche infidélité. Que Dieu nous en préserve !

Les livres composés par les partisans de la *Sonna* renferment beaucoup d'arguments destinés à réfuter ces nouveautés et fournissent en abondance les meilleurs arguments qui puissent s'y employer. Les indications que nous venons de donner font connaître en gros ces diverses doctrines, ainsi que leurs ramifications. *Louange à Dieu qui *54 nous a dirigés vers ce but ! nous nous serions égarés si Dieu ne nous avait pas dirigés.* (Coran, sour. VII, vers. 41.)

Quant aux versets qui, pris à la lettre, offrent un sens dont la signification et la portée réelle nous sont cachées, ceux, par exemple, qui regardent la révélation, les anges, l'âme, les génies, le *berzekh*¹, les circonstances de la résurrection, l'Antechrist, les troubles (qui auront lieu dans le monde avant le dernier jour) et les conditions (ou signes précurseurs de cette catastrophe), — tous ceux enfin qui sont difficiles à comprendre ou qui énoncent des choses insolites, — on doit les regarder comme *non obscurs* si on les entend de la manière que les Acharites, partisans de la *Sonna*, les ont expliqués dans tous leurs détails. Aussi, si nous déclarons qu'ils sont obscurs, nous sommes obligés d'exposer nos preuves et de rendre évidente la vérité de notre assertion. Nous disons donc que le *monde* (ou catégorie) de l'humanité est le plus noble et le plus élevé de tous les *mondes* d'êtres créés. Bien qu'en lui la nature humaine soit toujours identiquement la même, elle passe par des phases qui diffèrent les unes des autres par leurs caractères particuliers, et il en résulte que les vérités observées dans chacun de ces états ne sont pas comme celles qui s'aperçoivent dans les autres.

La première phase est celle du *monde* corporel, avec ses sens externes, avec cette préoccupation d'esprit qui a pour cause la nécessité de se procurer la subsistance et avec toutes les démarches auxquelles^{p.79} les besoins de chaque jour donnent naissance. La seconde phase est celle du *monde* de la vision. La vision c'est le travail de l'imagination qui forme des images en tirant parti² de celles qui parcourent³ son intérieur, et fait en sorte que l'homme les aperçoive par le moyen de ses sens externes. Elles lui arrivent alors dégagées de temps, de lieu et de toutes les autres circonstances qui sont particulières au *monde* corporel. Le lieu⁴ d'où l'homme les voit n'est pas alors celui où il se trouve. Les saints obtiennent par la voie des visions l'annonce du bonheur temporel ou spirituel auquel ils s'attendent, ainsi que cela leur fut promis par notre Prophète véridique. Ces deux phases sont

¹ Voy. p. ci-contre, et la 1^e partie, p. 202.

² Littéral. « en rendant efficace, ou en expédiant ».

³ Je lis الجائلة , à la place de جاية . Le traducteur turc s'est borné à dire : « Le monde de la

عالم
بومدرکه تصرفات خیاله دن عبارت
الووب vision consiste en opérations faites par l'imagination. »

⁴ Pour امکان , lisez مكان .

communes à tous les individus de l'espèce humaine, mais elles diffèrent, comme on le voit, en ce qui regarde les perceptions de l'esprit. La troisième phase, celle du *monde* du prophétisme, est d'un caractère tout spécial : elle n'existe que pour les êtres les plus nobles de l'espèce humaine, pour ceux que Dieu a particulièrement favorisés en se faisant connaître à eux, en leur enseignant son unité, en leur envoyant du ciel des révélations par l'entremise de ses anges et en les chargeant de veiller au bonheur des autres hommes, bonheur tout différent de celui dont on jouit dans la vie extérieure de ce monde. La quatrième phase est celle de la mort. Dans cette phase, les individus quittent la vie extérieure, pour entrer dans un état d'existence qui précède le jour de la résurrection. Cet état est ce qu'on appelle le *berzekh*. Les hommes y jouissent du bonheur ou subissent des peines, selon la nature de leurs actes passés, et ils y attendent le jour de la résurrection générale, l'époque ¹ de la grande rétribution, quand ils iront goûter le bonheur dans le paradis ou souffrir des tourments dans l'enfer. La réalité des deux premières phases est prouvée par le témoignage de nos sens, et celle de la troisième par les miracles et ^{p.80} autres signes particuliers aux prophètes. La quatrième a pour preuves les révélations que Dieu envoya à ses prophètes touchant l'autre vie, le *berzekh* et le jour de la résurrection. La simple raison nous montre que cet état existe, ainsi que Dieu lui-même nous l'a dit, dans plusieurs versets qui se rapportent à ce jour. Une des preuves les plus claires en faveur de la réalité de cette phase c'est que, s'il n'y avait pour les hommes, après la mort, un état d'existence tout autre que celui d'ici-bas et dans lequel ils ² trouveraient ce qu'ils ont mérité, leur première création aurait été une dérision. En effet, si la mort était la privation absolue de l'existence, l'homme finirait par aboutir à la non-existence, et sa première création n'aurait pas eu sa raison d'être. Or il est absurde de supposer que le *hakîm* (l'être sage par excellence) soit capable d'un acte dérisoire.

Ayant établi la réalité de ces quatre phases, nous allons indiquer les divers genres de perceptions que l'homme ressent dans chacune d'elles et montrer combien ils diffèrent les uns des autres, Cela mettra le lecteur à même d'approfondir le problème des versets obscurs.

Dans la première phase, les perceptions sont claires et évidentes : Dieu lui-même a dit : *Dieu vous a tirés du sein de vos mères, alors que vous étiez privés de toute connaissance, et il vous a donné l'ouïe, la vue et l'intelligence.* (*Coran*, sour. XVI, vers. 80.) Les perceptions obtenues ainsi produisent la faculté d'acquérir des connaissances ; elles ^{*56} complètent aussi la nature humaine de l'homme et le mettent en état de remplir le devoir de la dévotion qui doit le conduire au salut éternel.

Dans la seconde phase ; celle de la vision (ou songes), les perceptions sont identiques avec celles qui entrent par les sens extérieurs mais elles ne

¹ Littéral. « la demeure ».

² Je lis *إيجاده* à *إيجادهم* , et, dans la ligne suivante, je substitue *إيجادهم* .

s'obtiennent pas au moyen des organes du corps ¹, comme cela arrive dans l'état de veille. Le *voyant* ² accepte comme _{p.81} certain tout ce qu'il aperçoit en songe ; il n'a aucun doute sur la réalité de ce qu'il voit, aucune incertitude à ce sujet, bien que l'emploi ordinaire des organes du corps pour procurer des perceptions ait discontinué. Il y a deux opinions touchant la nature réelle de cet état. Selon les philosophes (musulmans), les images qui se trouvent dans l'imagination sont renvoyées par elle, au moyen du mouvement de la réflexion, jusqu'au sens commun, lequel est le point où le sens extérieur se rattache au sens intérieur ; et alors l'image que celui-ci vient d'apercevoir se reproduit extérieurement dans les autres sens. Pour cette classe (de métaphysiciens) il y a une question embarrassante : la perception des choses présentées à l'imagination par Dieu ou par un ange est-elle plus sûre et plus certaine que celle des choses montrées à l'imagination par le démon ? car cette faculté, comme ils le déclarent eux-mêmes, est unique (et admet également ces deux genres de perceptions ³). La seconde théorie est celle des scolastiques, qui s'expriment, à ce sujet, dans des termes généraux. « (La vision,) disent-ils, est une perception que Dieu crée dans les organes des sens et qui s'y présente de la même manière que (les perceptions obtenues) dans l'état de veille. » Cette théorie est plus satisfaisante que l'autre, bien que nous ne sachions pas comment l'opération se fait. Les perceptions qu'on ressent pendant les songes forment un des témoignages les plus clairs en faveur de la réalité des perceptions obtenues par les sens dans les phases suivantes.

Les perceptions sensibles qui arrivent pendant la troisième phase, celle du prophétisme, viennent on ne sait de quelle manière, mais leur réalité est (pour les prophètes) encore plus certaine que la certitude même. Ils voient Dieu et les anges ; ils entendent la parole de Dieu, soit qu'elle leur vienne de lui directement ou par l'entremise de ses anges, ils voient le paradis, le feu, le trône et le siège _{p.82 *57} (c'est-à-dire le ciel qui soutient le trône) ; montés sur le *Borac* ⁴, ils traversent les sept cieux et rencontrent les prophètes qui s'y trouvent, ils font la prière avec eux et ressentent divers genres de perceptions tout aussi sensibles que celles dont l'arrivée a lieu pendant les phases de la corporéité et de la vision. (Ils les perçoivent) par une science nécessaire que Dieu crée en eux et non pas au moyen de cette faculté perceptive et usuelle qui opère, chez les (autres) hommes, au moyen des organes du corps.

Il ne faut attacher aucune importance aux paroles d'Ibn Sîna (Avicène), quand il abaisse la phase du prophétisme au même niveau que celle de la vision, et qu'il dit : « C'est l'acte de l'imagination qui renvoie une image au sens commun. » (Cette définition est inexacte) car la perception de la parole

¹ الجوارح , lisez الجوارح .

² Pour الرأى , lisez الرأى .

³ Je ne sais si j'ai bien compris le sens des derniers mots de cette phrase ; le secours de la traduction turque me fait ici défaut, puisqu'elle ne les a pas rendus.

⁴ Ce fut sur le *Borac*, animal ayant la forme d'un mulet ailé et la tête d'une femme, que Mohammed fit son célèbre voyage à travers les sept cieux.

(de Dieu), dans la phase du prophétisme, est bien plus pénible pour les prophètes que dans celle de la phase de la vision, ainsi que nous l'avons indiqué ¹ ; d'ailleurs, s'il en était ainsi, il en résulterait que la révélation (orale) et la vision seraient positivement et réellement identiques. Cela n'est pas vrai, car nous savons que le Prophète avait eu des visions six mois avant d'obtenir des révélations (orales). Ces visions étaient le commencement et les préliminaires de la révélation. On voit par là que la vision est réellement inférieure en degré ² à la révélation (orale). Le caractère particulier de la révélation elle-même sert à confirmer ce que nous venons de dire. On sait par le *Sahîh* (d'El-Bokhari), combien étaient grandes les souffrances du Prophète quand il recevait des révélations (orales). Ce fut au point qu'il fallait d'abord lui communiquer le Coran par versets isolés. La sourate du *désaveu* ³ fut la première qui lui arriva toute à la fois ; mais il la reçut à une époque postérieure, p.83 pendant qu'il accompagnait, à dos de chameau, l'expédition de Tebouk. Si la révélation se faisait par la descente de la réflexion à l'imagination et de celle-ci au sens commun ⁴, il n'y aurait point de différence entre ces deux états ⁵.

La quatrième phase, celle des morts dans le *berzekh*, commence par le tombeau quand les hommes restent dépouillés de leurs corps, et finira par ⁶ la résurrection, quand les corps leur seront rendus. Dans *₅₈ cet état, les perceptions des sens sont réelles : le mort, dans son tombeau, voit de ses propres yeux les deux anges qui l'interrogent, la place qu'il doit occuper dans le paradis ou dans l'enfer et les personnes qui assistent à son enterrement ; il entend leurs discours, le bruit de leurs pas ⁷ pendant qu'ils s'éloignent, le témoignage qu'ils portent en sa faveur comme croyant à l'unité de Dieu, et leur déclaration, faste en son nom, qu'il n'y a qu'un seul dieu et que Mohammed est l'apôtre de Dieu, etc. Nous lisons dans le *Sahîh* que le Prophète s'arrêta au bord du puits de Bedr, dans lequel on avait jeté les corps des Coreïchites infidèles qui venaient d'être tués, et les appela par leurs noms ⁸. Omar lui dit : « Prophète de Dieu ! pourquoi parlez-vous à des cadavres ? », Le Prophète répondit : « Par celui qui tient mon âme entre ses mains ! ils entendent ce que je dis aussi bien que vous. » Ensuite, au jour de la résurrection, quand ils seront ressuscités, ils entendront et ils verront aussi clairement que s'ils vivaient ; ils verront les divers étages de bonheur qui

¹ Voyez la 1^e partie, p. 185. — Je ne rends pas les mots *لان هذا التنزيل طبيعة واحدة*, parce que l'idée qu'ils servent à exprimer est énoncée beaucoup plus clairement à la fin de la phrase.

² Je lis *دونه* avec le manuscrit B et le traducteur turc.

³ Voyez la 1^e partie, p. 401, note 2.

⁴ L'auteur ne reproduit pas ici d'une manière exacte l'opinion qu'il veut réfuter.

⁵ C'est-à-dire celles de la vision et de la révélation. Il aurait dû écrire *بين الحالتين*, ce que le traducteur turc a bien senti ; il rend les paroles de l'auteur par : « entre ces deux états ».

⁶ Je lis *واخره* à la place de *او*.

⁷ Littéral. « le clapotement de leurs sandales ».

⁸ Voyez l'*Essai sur l'histoire des Arabes* de M. Caussin de Perceval, t. III, p. 67.

existent dans le paradis et de tourments qui se trouvent dans l'enfer. Ils verront les anges et celui qui en est le seigneur, ainsi que nous l'apprend ce texte du *Sahîh* : « Au jour de la résurrection, vous verrez votre Seigneur comme vous voyez la lune dans son plein et vous ne serez pas privés de cette p.84 vue. Rien de semblable à ces perceptions ne leur était jamais arrivé pendant la vie de ce monde ; elles leur viendront alors à la manière des perceptions mondaines, par les organes du sens, et se présenteront dans ces organes par l'effet d'une connaissance nécessaire que Dieu aura créée (pour cet objet), ainsi que nous l'avons dit.

Tout cela, au fond, revient à ceci que l'âme ¹ de l'homme croît avec le corps et avec les perceptions du corps, et qu'en quittant le corps par l'effet d'une vision, ou de la mort, ou d'une extase amenée par une révélation, — ce qui arrive aux prophètes, — elle sort du domaine des perceptions humaines pour entrer dans celui des perceptions accordées aux anges, et emporte avec elle les facultés perceptives de l'état d'humanité, facultés qui sont alors tout à fait indépendantes des organes (du corps). L'homme, étant entré dans cette phase, reçoit, au moyen de ces facultés, une quantité de perceptions d'une *59 nature bien plus élevée que celles dont l'âme avait pris connaissance pendant qu'elle était dans le corps. Telles sont les paroles d'El-Ghazzali, — que la miséricorde de Dieu soit sur lui ! — Il ajoute que l'âme humaine est une forme qui, après avoir quitté le corps, conserve les deux yeux, les deux oreilles et tous les autres organes servant à recevoir des perceptions ; ces organes, dit-il, sont semblables à ceux du corps et ont la même forme. Je ferai observer que ce docteur veut indiquer par les termes (*forme* et *semblables*) les facultés qui ont été acquises par l'opération de ces organes dans le corps et qui sont venues s'ajouter à celles qui dérivent des perceptions (ordinaires) ².

Le lecteur qui aura compris toutes ces observations saura parfaitement que les perceptions dont nous parlons comme ayant lieu dans ces quatre phases sont réelles, bien qu'elles n'existent pas de la même manière que dans la vie de ce monde : elles varient aussi d'intensité p.85 selon les circonstances. Les théologiens scolastiques ont indiqué ce fait d'une manière générale en disant que Dieu crée dans elle (l'âme) une connaissance nécessaire qui lui permet de recevoir ces ³ perceptions, de quelque genre qu'elles soient. Par cette définition, ils veulent désigner précisément ce que nous venons d'exposer.

Ceci n'est qu'un résumé des indications que nous avons signalées comme pouvant servir à éclaircir la question des passages obscurs (du Coran) ; si nous avons traité le sujet avec plus d'étendue, le lecteur ne l'aurait pas mieux compris. Nous prions Dieu de nous diriger et de nous faire bien comprendre

¹ Ici et plus loin, l'auteur paraît employer le mot *نفس* (esprit) dans le sens de *روح* (âme).

² Selon Ibn Khaldoun, c'est en recueillant des perceptions que la perceptivité acquiert sa perfection, de même que l'âme se forme et se perfectionne en recueillant les formes des choses extérieures au moyen des sens.

³ Il faut lire *بذلك* à la place de *بذلك*.

ce que ses prophètes et son Livre ont dit, afin que nous puissions obtenir une connaissance réelle de l'unité divine et arriver à la félicité éternelle. *Dieu dirige qui il veut.*

الفصل السادس عشر

في كشف الغطاء عن المتشابه من الكتاب والسنة

وما حدث لأجل ذلك من طوائف السنية والمبتدعة في الاعتقادات

إِغْلَمَ أَنَّ اللَّهَ سُبْحَانَهُ بَعَثَ إِلَيْنَا نَبِيًّا مُحَمَّدًا ﷺ يَدْعُونَا إِلَى النَّجَاةِ وَالْفَوْزِ
بِالنَّعِيمِ ، وَأَنْزَلَ عَلَيْهِ الْكِتَابَ الْكَرِيمَ بِاللِّسَانِ الْعَرَبِيِّ الْمُبِينِ ، يُخَاطِبُنَا فِيهِ
بِالتَّكْلِيفِ الْمَفْضِيَّةِ بِنَا إِلَى ذَلِكَ . وَكَانَ فِي خِلَالِ هَذَا الْخِطَابِ ، وَمِنْ ضُرُورَاتِهِ ،
ذَكَرَ صِفَاتِهِ سُبْحَانَهُ وَأَسْمَاءَهُ ، لِيُعَرِّفَنَا بِذَاتِهِ ، وَذَكَرَ الرُّوحَ الْمُتَعَلِّقَةَ بِنَا ، وَذَكَرَ
الْوَحْيَ وَالْمَلَائِكَةَ ، الْوَسَائِطَ بَيْنَهُ وَبَيْنَ رُسُلِهِ إِلَيْنَا . وَذَكَرَ لَنَا يَوْمَ الْبَعْثِ وَإِنذَارَاتِهِ
وَلَمْ يُعَيِّنْ لَنَا الْوَقْتَ فِي شَيْءٍ مِنْهُ . وَثَبَّتَ فِي هَذَا الْقُرْآنِ الْكَرِيمِ حُرُوفًا مِنَ الْهَجَاءِ
مَقْطَعَةً فِي أَوَائِلِ بَعْضِ سُورِهِ ، لَا سَبِيلَ لَنَا إِلَى فَهْمِ الْمُرَادِ بِهَا . وَسَمَى هَذِهِ الْأَنْوَاعَ
كُلَّهَا مِنَ الْكِتَابِ مُتَشَابِهًا . وَذَمَّ عَلَى اتِّبَاعِهَا فَقَالَ تَعَالَى : « هُوَ الَّذِي أَنْزَلَ عَلَيْكَ
الْكِتَابَ مِنْهُ آيَاتٌ مُحْكَمَاتٌ هُنَّ أُمُّ الْكِتَابِ وَأُخَرُ مُتَشَابِهَاتٌ ، فَأَمَّا الَّذِينَ فِي
قُلُوبِهِمْ زَيْغٌ فَيَتَّبِعُونَ مَا تَشَابَهَ مِنْهُ ابْتِغَاءَ الْفِتْنَةِ وَابْتِغَاءَ تَأْوِيلِهِ وَمَا يَعْلَمُ تَأْوِيلَهُ إِلَّا
اللَّهُ ، وَالرَّاسِخُونَ فِي الْعِلْمِ يَقُولُونَ آمَنَّا بِهِ كُلٌّ مِنْ عِنْدِ رَبِّنَا وَمَا يَذَّكَّرُ إِلَّا أُولُو
الْأَلْبَابِ ^(١) » وَحَمَلَ الْعُلَمَاءُ مِنْ سَلَفِ الصَّحَابَةِ وَالتَّابِعِينَ هَذِهِ الْآيَةَ عَلَى أَنَّ
الْمُحْكَمَاتِ هِيَ الْمُبَيِّنَاتُ الثَّابِتَةُ الْأَحْكَامَ . وَلِذَا قَالَ الْفُقَهَاءُ فِي اضْطِلَاحِهِمْ :
الْمُحْكَمُ الْمُتَّضِحُّ الْمَعْنَى . وَأَمَّا الْمُتَشَابِهَاتُ فَلَهُمْ فِيهَا عِبَارَاتٌ . فَقِيلَ هِيَ الَّتِي
تَفْتَقِرُ إِلَى نَظَرٍ وَتَفْسِيرٍ يُصَحِّحُ مَعْنَاهَا ، لِتَعَارُضِهَا مَعَ آيَةٍ أُخْرَى أَوْ مَعَ الْعَقْلِ ،
فَتَخْفَى دَلَالَتُهَا وَتَشْتَبِهُ . وَعَلَى هَذَا قَالَ ابْنُ عَبَّاسٍ : « الْمُتَشَابِهَةُ يُؤْمَنُ بِهِ وَلَا يُعْمَلُ
بِهِ » وَقَالَ مُجَاهِدٌ وَعِكْرَمَةُ : « كُلَّمَا سَوَى آيَاتِ الْأَحْكَامِ وَالْقِصَصِ مُتَشَابِهَةً »

(١) الآية من سورة آل عمران .

وَعَلَيْهِ الْقَاضِي أَبُو بَكْرٍ وَإِمَامُ الْحَرَمَيْنِ . وَقَالَ الثَّوْرِيُّ وَالشَّعْبِيُّ وَجَمَاعَةٌ مِنْ عُلَمَاءِ السَّلَفِ : « الْمُتَشَابِهُ ، مَا لَمْ يَكُنْ سَبِيلَ إِلَى عِلْمِهِ ، كَشُرُوطِ السَّاعَةِ وَأَوْقَاتِ الْإِنذَارَاتِ وَحُرُوفِ الْهَجَاءِ فِي أَوَائِلِ السُّورِ ، وَقَوْلُهُ فِي الْآيَةِ « هَذِهِ أُمُّ الْكِتَابِ » أَيْ مَعْظَمُهُ وَغَالِبُهُ وَالْمُتَشَابِهُ أَقْلُهُ ، وَقَدْ يَرُدُّ إِلَى الْمُحْكَمِ . ثُمَّ ذَمَّ الْمُتَّبِعِينَ لِلْمُتَشَابِهِ بِالتَّأْوِيلِ أَوْ بِحَمْلِهَا عَلَى مَعَانٍ لَا تَفْهَمُ مِنْهَا فِي لِسَانِ الْعَرَبِ الَّذِي خُوِطِبْنَا بِهِ . وَسَمَّاهُمْ أَهْلَ زَيْغٍ ، أَيْ مِثْلَ عَنِ الْحَقِّ مِنَ الْكُفَّارِ وَالزَّنَادِقَةِ وَجَهْلَةِ أَهْلِ الْبِدْعِ . وَأَنَّ فِعْلَهُمْ ذَلِكَ قَضَدُ الْفِتْنَةِ الَّتِي هِيَ الشَّرْكَ أَوْ اللَّبْسُ عَلَى الْمُؤْمِنِينَ أَوْ قَضَدًا لِتَأْوِيلِهَا بِمَا يَشْتَهُونَهُ فَيَقْتَدُونَ بِهِ فِي بَدْعِهِمْ .

ثُمَّ أَخْبَرَ سُبْحَانَهُ بِأَنَّهُ اسْتَأْثَرَ بِتَأْوِيلِهَا وَلَا يَعْلَمُهُ إِلَّا هُوَ فَقَالَ : وَمَا يَعْلَمُ تَأْوِيلَهُ إِلَّا اللَّهُ . ثُمَّ أَثْنَى عَلَى الْعُلَمَاءِ بِالْإِيْمَانِ بِهَا فَقَطَّ . فَقَالَ : وَالرَّاسِخُونَ فِي الْعِلْمِ يَقُولُونَ آمَنَّا بِهِ . وَلِهَذَا جُعِلَ السَّلَفُ وَالرَّاسِخُونَ مُسْتَأْنَفًا ، وَرَجَحُوهُ عَلَى الْعَطْفِ لِأَنَّ الْإِيْمَانَ بِالْغَيْبِ أُبْلَغَ فِي الشَّنَاءِ وَمَعَ عَطْفِهِ إِنَّمَا يَكُونُ إِيمَانًا بِالشَّاهِدِ ، لِأَنَّهُمْ يَعْلَمُونَ التَّأْوِيلَ حِينَئِذٍ فَلَا يَكُونُ غَيْبًا . وَيَعْضُدُ ذَلِكَ قَوْلُهُ : « كُلُّ مَنْ عِنْدَ رَبَّنَا » وَيَدُلُّ عَلَى أَنَّ التَّأْوِيلَ فِيهَا غَيْرُ مَعْلُومٍ لِلْبَشَرِ . إِنَّ الْأَلْفَاطَ اللَّغَوِيَّةَ إِنَّمَا يُفْهَمُ . مِنْهَا الْمَعَانِي الَّتِي وَضَعَهَا الْعَرَبُ لَهَا ، فَإِذَا اسْتَحَالَ إِسْنَادُ الْخَبَرِ إِلَى مُخْبِرٍ عَنْهُ جَهَلْنَا مَدْلُولَ الْكَلَامِ حِينَئِذٍ ؛ وَإِنْ جَاءَنَا مِنْ عِنْدِ اللَّهِ فَوْضًا عِلْمُهُ إِلَيْهِ وَلَا نَشْعَلُ أَنْفُسَنَا بِمَدْلُولِ نَلْتَمِسُهُ ؛ فَلَا سَبِيلَ لَنَا إِلَى ذَلِكَ . وَقَدْ قَالَتْ عَائِشَةُ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهَا : « إِذَا رَأَيْتُمُ الَّذِينَ يُجَادِلُونَ فِي الْقُرْآنِ ، فَهُمْ الَّذِينَ عَنِ اللَّهِ » ، فَاخْذَرُوهُمْ . هَذَا مَذْهَبُ السَّلَفِ فِي الْآيَاتِ الْمُتَشَابِهَةِ . وَجَاءَ فِي السُّنَّةِ الْأَفَاطُ مِثْلُ ذَلِكَ مُحْمَلًا عِنْدَهُمْ مُحْمَلِ الْآيَاتِ لِأَنَّ الْمَنْعَ وَاحِدٌ .

وَإِذَا تَقَرَّرَتْ أَصْنَافُ الْمُتَشَابِهَاتِ عَلَى مَا قُلْنَا ، فَلنَرْجِعْ إِلَى اخْتِلَافِ النَّاسِ فِيهَا . فَأَمَّا مَا يَرْجِعُ مِنْهَا عَلَى مَا ذَكَرُوهُ إِلَى السَّاعَةِ وَأَشْرَاطِهَا وَأَوْقَاتِ الْإِنذَارَاتِ وَعَدَدِ الزَّبَانِيَةِ وَأَمْثَالِ ذَلِكَ ، فَلَيْسَ هَذَا وَاللَّهِ أَعْلَمُ مِنَ الْمُتَشَابِهِ ؛ لِأَنَّهُ لَمْ يَرُدِّ فِيهِ

لَفْظٌ مُجْمَلٌ وَلَا غَيْرُهُ وَإِنَّمَا هِيَ أَزْمِنَةٌ لِحَادِثَاتِ اسْتَأْثَرِ اللَّهُ بِعِلْمِهَا بِنَصِّهِ ^(١) فِي كِتَابِهِ وَعَلَى لِسَانِ نَبِيِّهِ . وَقَالَ : « إِنَّمَا عَلِمَهَا عِنْدَ اللَّهِ » . وَالْعَجَبُ مِمَّنْ عَدَّهَا مِنَ الْمُتَشَابِهِ . وَأَمَّا الْحُرُوفُ الْمُقَطَّعَةُ فِي أَوَائِلِ السُّورِ فَحَقِيقَتُهَا حُرُوفُ الْهَجَاءِ وَلَيْسَ بِبَعِيدٍ أَنْ تَكُونَ مُرَادَةً . وَقَدْ قَالَ الزَّمَخْشَرِيُّ : فِيهَا إِشَارَةٌ إِلَى بُعْدِ الْغَايَةِ فِي الْإِعْجَازِ . لِأَنَّ الْقُرْآنَ الْمُنَزَّلَ مُؤَلَّفٌ مِنْهَا ، وَالْبَشْرُ فِيهَا سِوَاءٌ ، وَالتَّفَاوُتُ مَوْجُودٌ فِي دَلَالَتِهَا بَعْدَ التَّأْلِيفِ . وَإِنْ عَدَلَ عَنْ هَذَا الْوَجْهِ الَّذِي يَتَضَمَّنُ الدَّلَالَهَ عَلَى الْحَقِيقَةِ فَإِنَّمَا يَكُونُ بِنَقْلِ صَحِيحٍ ، كَقَوْلِهِمْ فِي طِه ، إِنَّهُ نِدَاءٌ مِنْ طَاهِرٍ وَهَادِيٍ وَأَمْثَالُ ذَلِكَ . وَالنَّقْلُ الصَّحِيحُ مُعْتَدَرٌ ، فَيَجِيءُ الْمُتَشَابَهُ فِيهَا مِنْ هَذَا الْوَجْهِ . وَأَمَّا الْوَحْيُ وَالْمَلَائِكَةُ وَالرُّوحُ وَالْجَنُّ ، فَاشْتِبَاهُهَا مِنْ حَاءِ دَلَالَتِهَا الْحَقِيقِيَّةِ لِأَنَّهَا غَيْرُ مُتَعَارِفَةٍ ؛ فَجَاءَ التَّشَابَهُ فِيهَا مِنْ أَجْلِ ذَلِكَ . وَقَدْ أَلْحَقَ بَعْضُ النَّاسِ بِهَا كُلَّ مَا فِي مَعْنَاهَا مِنْ أَحْوَالِ الْقِيَامَةِ وَالْجَنَّةِ وَالذُّجَالِ وَالْفِتَنِ وَالشُّرُوطِ ، وَمَا هُوَ بِخِلَافِ الْعَوَائِدِ الْمَأْلُوفَةِ ، وَهُوَ غَيْرُ بَعِيدٍ ؛ إِلَّا أَنَّ الْجُمْهُورَ لَا يُوَافِقُونَهُمْ عَلَيْهِ . وَسَيِّمُوا الْمُتَكَلِّمُونَ فَقَدْ عَيْنُوا مَحَامِلَهَا عَلَى مَا تَرَاهُ فِي كُتُبِهِمْ ، وَلَمْ يَبْقَ مِنَ الْمُتَشَابِهِ إِلَّا الصِّفَاتُ الَّتِي وَصَفَ اللَّهُ بِهَا نَفْسَهُ فِي كِتَابِهِ وَعَلَى لِسَانِ نَبِيِّهِ ، مِمَّا يُوهِمُ ظَاهِرُهُ نَقْصًا أَوْ تَعَجِيزًا . وَقَدْ اختلفَ النَّاسُ فِي هَذِهِ الظُّوَاهِرِ مِنْ بَعْدِ السَّلَفِ الَّذِينَ قَرَرْنَا مَذَاهِبَهُمْ . وَتَنَازَعُوا وَتَطَرَّقَتِ الْبِدْعُ إِلَى الْعَقَائِدِ . فَلنُنشِرْ إِلَى بَيَانِ مَذَاهِبِهِمْ وَإِيْثَارِ الصَّحِيحِ مِنْهُ عَلَى الْفَاسِدِ فَنَقُولُ ، « وَمَا تَوْفِيقِي إِلَّا بِاللَّهِ » ؛ إَعْلَمَنَّ أَنَّ اللَّهَ سُبْحَانَهُ وَصَفَ نَفْسَهُ فِي كِتَابِهِ بِأَنَّهُ عَالِمٌ ، قَادِرٌ ، مُرِيدٌ ، حَيٌّ ، سَمِيعٌ ، بَصِيرٌ ، مُتَكَلِّمٌ ، جَلِيلٌ ، كَرِيمٌ ، جَوَادٌ ، مُنِيعٌ ، عَزِيزٌ ، عَظِيمٌ . وَكَذَا أُثْبِتَ لِنَفْسِهِ الْيَدَيْنِ وَالْعَيْنَيْنِ وَالْوَجْهَ وَالْقَدَمَ وَاللِّسَانَ ، إِلَى غَيْرِ ذَلِكَ مِنَ الصِّفَاتِ ؛ فَمِنْهَا مَا يَقْتَضِي صِحَّةَ الْوَهْمِيَّةِ ، مِثْلَ الْعِلْمِ وَالْقُدْرَةِ وَالْإِرَادَةِ ، ثُمَّ الْحَيَاةُ الَّتِي هِيَ شَرْطُ جَمِيعِهَا ؛ وَمِنْهَا مَا هِيَ صِفَةٌ كَمَالٍ ، كَالسَّمْعِ وَالْبَصَرِ وَالْكَلَامِ ؛ وَمِنْهَا مَا يُوهِمُ النَّقْصَ كَالِاسْتِثْوَاءِ وَالنُّزُولِ وَالْمَجِيءِ ،

(١) كذا . وفي نسخة . بنعته .

وَالْوَجْهَ وَالْيَدَيْنِ وَالْعَيْنَيْنِ الَّتِي هِيَ صِفَاتُ الْمُحَدَّثَاتِ . ثُمَّ أَخْبَرَ الشَّارِعَ أَنَّا نَرَى رَبَّنَا يَوْمَ الْقِيَامَةِ كَالْقَمَرِ لَيْلَةَ الْبَدْرِ . لَا نُضَامُ فِي رُؤْيَتِهِ كَمَا ثَبَتَ فِي الصَّحِيحِ .

فَأَمَّا السَّلْفُ مِنَ الصَّحَابَةِ وَالتَّابِعِينَ فَأُثْبِتُوا لَهُ صِفَاتِ الْأُلُوْهِيَّةِ وَالْكَمَالِ وَفَوُضُوا إِلَيْهِ مَا يُوْهَمُ النِّقْصَ سَاكِتِينَ عَنْ مَذْلُومِهِ . ثُمَّ اخْتَلَفَ النَّاسُ مِنْ بَعْدِهِمْ . وَجَاءَ الْمُعْتَزَلَةُ فَأُثْبِتُوا هَذِهِ الصِّفَاتِ أَحْكَاماً ذَهَبِيَّةً مُجَرَّدَةً ؛ وَلَمْ يَثْبُتُوا صِفَةَ تَقْوَمِ بَدَائِهِ . وَسَمَّوْا ذَلِكَ تَوْحِيداً ، وَجَعَلُوا الْإِنْسَانَ خَالِقاً لِأَفْعَالِهِ . وَلَا تَتَّعَلَقُ بِهَا قُدْرَةُ اللَّهِ تَعَالَى ، سَيِّمًا الشَّرُّورَ وَالْمَعَاصِي مِنْهَا ؛ إِذْ يَمْتَنِعُ عَلَى الْحَكِيمِ فِعْلُهَا . وَجَعَلُوا مَرَاغَةَ الْأَصْلِحِ لِلْعِبَادِ وَاجِبَةً عَلَيْهِ . وَسَمَّوْا ذَلِكَ عَدْلًا . بَعْدَ أَنْ كَانُوا أَوَّلًا يَقُولُونَ يَنْفِي الْقَدْرَ . وَأَنَّ الْأَمْرَ كُلَّهُ مُسْتَأْنَفٌ يَعْلَمُ حَادِثٌ وَقُدْرَةُ وَإِرَادَةٌ كَذَلِكَ . كَمَا وَرَدَ فِي الصَّحِيحِ . وَأَنَّ عَبْدَ اللَّهِ بْنَ عَمْرٍو تَبَرَّأَ مِنْ مَعْبِدِ الْجُهَنِيِّ وَأَصْحَابِهِ الْقَائِلِينَ بِذَلِكَ . وَانْتَهَى نَفْيُ الْقَدْرِ إِلَى وَاصِلِ بْنِ عَطَاءِ الْغَزَالِيِّ . مِنْهُمْ . تَلْمِيزُ الْحَسَنِ الْبَصْرِيِّ . لِعَبْدِ الْمَلِكِ بْنِ مَرْوَانَ . ثُمَّ آخِرًا إِلَى مَعْمَرِ السُّلَمِيِّ . وَرَجَعُوا عَنِ الْقَوْلِ بِهِ . وَكَانَ مِنْهُمْ أَبُو الْهَيْدِيلِ الْعَلَّافُ . وَهُوَ شَيْخُ الْمُعْتَزَلَةِ . أَخَذَ الطَّرِيقَةَ عَنْ عُثْمَانَ بْنِ خَالِدِ الطَّوِيلِ عَنْ وَاصِلِ . وَكَانَ مِنْ نَفَاتِ الْقَدْرِ . وَاتَّبَعَ رَأْيَ الْفَلَسَفَةِ فِي نَفْيِ الصِّفَاتِ الْوُجُودِيَّةِ لِظُهُورِ مَذَاهِبِهِمْ يَوْمئِذٍ .

ثُمَّ جَاءَ إِبْرَاهِيمُ النَّظَّامُ . وَقَالَ بِالْقَدْرِ . وَاتَّبَعُوهُ . وَطَالَعَ كُتُبَ الْفَلَسَفَةِ وَشَدَّدَ فِي نَفْيِ الصِّفَاتِ وَقَرَّرَ قَوَاعِدَ الْإِعْتِرَالِ . ثُمَّ جَاءَ الْجَاحِظُ وَالْكَعْبِيُّ وَالْجُبَّائِيُّ . وَكَانَتْ طَرِيقَتُهُمْ تُسَمَّى عِلْمَ الْكَلَامِ ؛ إِمَّا لِمَا فِيهَا مِنَ الْجَحَاجِ وَالْجِدَالِ ، وَهُوَ الَّذِي يُسَمَّى كَلَامًا ؛ وَإِمَّا أَنْ أَوَّلَ طَرِيقَتِهِمْ نَفْيُ صِفَةِ الْكَلَامِ . فَلِهَذَا كَانَ الشَّافِعِيُّ يَقُولُ : حَقُّهُمْ أَنْ يُضْرَبُوا بِالْجَرِيدِ وَيُطَافَ بِهِمْ . وَقَرَّرَ هَؤُلَاءِ طَرِيقَتَهُمْ وَأُثْبِتُوا مِنْهَا وَرَدُّوا . إِلَى أَنْ ظَهَرَ الشَّيْخُ أَبُو الْحَسَنِ الْأَشْعَرِيُّ وَنَاطَرَ بَعْضَ مَشِيخَتِهِمْ فِي مَسَائِلِ الصَّلَاحِ وَالْأَصْلِحِ ؛ فَرَفَضَ طَرِيقَتَهُمْ . وَكَانَ عَلَى رَأْيِ عَبْدِ اللَّهِ بْنِ سَعِيدِ بْنِ كِلَابٍ وَأَبِي الْعَبَّاسِ الْقَلَانِسِيِّ وَالْحَرِثِ ابْنِ أَسَدِ الْمُحَاسِنِيِّ مِنْ أَتْبَاعِ

السلف وعلى طريقة السنة. فأيد مقالاتهم بالحجج الكلامية وأثبت الصفات
لئى قائمة بذات الله تعالى ، من العلم والقدرة والإرادة التى يتم بها دليل التمانع
وتصح المعجزات للأنبياء . وكان من مذهبيهم إثبات الكلام والسمع والبصر لأنها
وإن أوهم ظاهراً النقص بالصوت والحرف الجسمانيين ؛ فقد وجد للكلام عند
العرب مدلول آخر غير الحروف والصوت ، وهو ما يدور فى الخلد . والكلام حقيقة
فيه دون الأول ؛ فأتبثوها لله تعالى وانتفى إبهام النقص . وأثبتوا هذه الصفة قديمة
عامّة التعلق بشأن الصفات الأخرى . وصار القرآن اسماً مشتركاً بين القديم بذات
الله تعالى ، وهو الكلام النفسى والمحدث الذى هو الحروف المؤلفة المقرّوة
بالأصوات . فإذا قيل قديم . فالمراد الأول ؛ وإذا قيل مقرّوة ، مسموع . فلدلالة
القراءة والكتابة عليه . وتورّع الإمام أحمد بن حنبل من إطلاق لفظ الحدوث
عليه . لأنه لم يسمع من السلف قبله ؛ لا أنه يقول أن المصاحف المكتوبة
قديمة ؛ ولا أن القراءة الجارية على السنة قديمة . وهو شاهدها محدثة . وإنما
منعه من ذلك الورع الذى كان عليه . وأما غير ذلك فإنكاراً للضروريات ، وحاشاه
منه . وأما السمع والبصر . وإن كان يؤهم إدراك الجارحة ، فهو يدل أيضاً لغة على
إدراك المسموع والمبصر . ويتنفي إبهام النقص حينئذ لأنه حقيقة لغوية فيهما .
وأما لفظ الاستواء والمجىء والنزول والوجه واليدنين والعينين وأمثال ذلك ؛
فعدلوا عن حقائقها اللغوية لما فيها من إبهام النقص بالتشبيه إلى مجازاتها . على
طريقة العرب . حيث تتعدّد حقائق الألفاظ . فيرجعون إلى المجاز . كما فى قوله
تعالى : « يريد أن ينقض » وأمثاله . طريقة معروفة لهم غير منكّرة ولا مبتدعة .
وحملهم على هذا التأويل ، وإن كان مخالفاً لمذهب السلف فى التقييض أن جماعة
من أتباع السلف وهم المحدثون والمتأخرون من الحنابلة ارتكبوا^(١) فى محمل هذه
الصفات فحملوها على صفات ثابتة لله تعالى . مجهولة الكيفية . فيقولون فى

(١) كذا . ومقتضى سياق العبارة ، ارتكبوا .

« استوى على العرش » تثبت له استواء ، بحيث مدلول اللفظة ، فراراً من تعطيله . ولا تقول بكنيفيته فراراً من القول بالتشبيه الذي تنفيه آيات السلوب ، من قوله « ليس كمثله شيء » ، سبحان الله عما يصفون ، تعالى الله عما يقول الظالمون ، لم يلد ولم يولد » ولا يعلمون مع ذلك أنهم ولجوا من باب التشبيه في قولهم بإثبات استواء ، والاستواء عند أهل اللغة إنما موضوعه الاستقرار والتمكن ، وهو جسماني . وأما تعطيل الذي يشنعون بالزامه ، وهو تعطيل اللفظ ، فلا مخذور فيه . وإنما المخذور في تعطيل الآلة . وكذلك يشنعون بالزام التكليف بما لا يطاق ، وهو تموية . لأن التشابه لم يقع في التكليف . ثم يدعون أن هذا مذهب السلف ، وحاشا لله من ذلك . وإنما مذهب السلف ما قررناه أولاً من تفويض المراد بها إلى الله ، والسكوت عن فهمها . وقد يحتاجون لإثبات الاستواء لله بقول مالك : « إن الاستواء معلوم الثبوت لله » وحاشاه من ذلك ، لأنه يعلم مدلول الاستواء . وإنما أراد أن الاستواء معلوم من اللغة ، وهو الجسماني ، وكنيفيته أي حقيقته . لأن حقائق الصفات كلها كنيئات ، وهي مجهولة الثبوت لله . وكذلك يحتاجون على إثبات المكان بحديث السوداء ، وأنها لما قال لها النبي ﷺ . أين الله ؟ وقالت في السماء . فقال أعنتها فإنها مؤمنة . والنبي ﷺ لم يثبت لها الإيمان بإثباتها المكان لله ؛ بل لأنها آمنت بما جاء به من ظواهر ، أن الله في السماء . فدخلت في جملة الراسخين الذين يؤمنون بالمتشابه من غير كشف عن معناه . والتقطع بنفي المكان حاصل من دليل العقل النافي للإفتقار . ومن أدلة السلوب المؤذنة بالتنزيه مثل « ليس كمثله شيء » وأشباهه . ومن قوله : « وهو الله في السموات وفي الأرض » ، إذ الوجود لا يكون في مكانين ، فليست في هذا للمكان قطعاً ، والمراد غيره . ثم طردوا ذلك المحمل الذي ابتدعوه في ظواهر الوجه والعينين واليدين ، والنزول والكلام بالحرف والصوت يجعلون لها مدلولات أعم من الجسمانية وينزهونه عن مدلول الجسماني

مِنْهَا . وَهَذَا شَيْءٌ لَا يُعْرَفُ فِي اللُّغَةِ . وَقَدْ دَرَجَ عَلَى ذَلِكَ الْأَوَّلُ وَالْآخِرُ مِنْهُمْ
 وَنَافَرَهُمْ أَهْلُ السُّنَّةِ مِنَ الْمُتَكَلِّمِينَ الْأَشْعَرِيَّةَ وَالْحَنْفِيَّةَ . وَرَفَضُوا عَقَائِدَهُمْ فِي ذَلِكَ .
 وَوَقَعَ بَيْنَ مُتَكَلِّمِي الْحَنْفِيَّةِ بِبُخَارَى وَبَيْنَ الْإِمَامِ مُحَمَّدِ بْنِ إِسْمَاعِيلَ الْبُخَارِيِّ
 مَا هُوَ مَعْرُوفٌ . وَأَمَّا الْمَجَسَّمَةُ فَفَعَلُوا مِثْلَ ذَلِكَ فِي إِثْبَاتِ الْجِسْمِيَّةِ . وَأَنَّهَا
 لَا كَالْأَجْسَامِ . وَلَفْظُ الْجِسْمِ لَهُ يَثْبُتُ فِي مَنْقُولِ الشَّرْعِيَّاتِ . وَإِنَّمَا جَرَّاهُمْ عَلَيْهِ
 إِثْبَاتُ هَذِهِ الظُّوَاهِرِ ؛ فَلَمْ يَقْتَصِرُوا عَلَيْهِ ؛ بَلْ تَوَعَّلَوْا وَأَثَبَتُوا الْجِسْمِيَّةَ . يَزْعُمُونَ
 فِيهَا مِثْلَ ذَلِكَ وَيُنْزَهُونَهُ بِقَوْلِ مُتَنَاقِضِ سَفْسَافٍ . وَهُوَ قَوْلُهُمْ : « جِسْمٌ
 لَا كَالْأَجْسَامِ » . وَالْجِسْمُ فِي لُغَةِ الْعَرَبِ هُوَ الْعَمِيقُ الْمَحْدُودُ وَعَبْرُ هَذَا التَّفْسِيرِ مِنْ
 أَنَّهُ الْقَائِمُ بِالذَّاتِ أَوْ الْمُرَكَّبُ مِنَ الْجَوَاهِرِ وَغَيْرِ ذَلِكَ . فَاصْطِلَاحَاتُ لِلْمُتَكَلِّمِينَ
 يُرِيدُونَ بِهَا غَيْرَ الْمَذْلُومِ اللَّغَوِيِّ . فَلِهَذَا كَانَ الْمَجَسَّمَةُ أَوْغَلَ فِي الْبِدْعَةِ بَلْ
 وَالْكَفْرِ . حَيْثُ أَثَبَتُوا لِلَّهِ وَضْعًا مُوَهَّمًا يُوهَمُ النِّقْصَ لَهُمْ يَرُدُّ فِي كَلَامِهِ . وَلَا كَلَامَ
 نَبِيِّهِ . فَقَدْ تَبَيَّنَ لَكَ الْفَرْقُ بَيْنَ مَذَاهِبِ السَّلَفِ وَالْمُتَكَلِّمِينَ السُّنِّيَّةِ وَالْمُحَدِّثِينَ
 وَالْمُبْتَدِعَةَ مِنَ الْمُعْتَزَلَةِ وَالْمَجَسَّمَةَ بِمَا أَطْلَعْنَاكَ عَلَيْهِ . وَفِي الْمُحَدِّثِينَ غَلَاةٌ يُسْمُونَ
 الْمُشَبَّهَ لِتَضْرِيحِهِمُ بِالتَّشْبِيهِ . حَتَّى إِنَّهُ يُحْكَى عَنْ بَعْضِهِمْ أَنَّهُ قَالَ : اغْفُونِي مِنْ
 اللَّحْيَةِ وَالْفَرْجِ وَسَلُّوْا عَمَّا بَدَا لَكُمْ مِنْ سِوَاهِمَا . وَإِنْ لَمْ يَتَأَوَّلْ ذَلِكَ لَهُمْ . بِأَنَّهُمْ
 يُرِيدُونَ حَصْرَ مَا وَرَدَ مِنْ هَذِهِ الظُّوَاهِرِ الْمُوَهَّمَةِ . وَحَمَلَهَا عَلَى ذَلِكَ الْمَحْمَلِ الَّذِي
 لِأَيْمَتِهِمْ ؛ وَإِلَّا فَهُوَ كَفْرٌ صَرِيحٌ وَالْعِيَاذُ بِاللَّهِ . وَكُتِبَ أَهْلُ السُّنَّةِ مَشْحُونَةً بِالْحِجَاجِ
 عَلَى هَذِهِ الْبِدْعِ . وَبَسَطَ الرَّدَّ عَلَيْهِمْ بِالْأَدِلَّةِ الصَّحِيحَةِ . وَإِنَّمَا أَوْمَأْنَا إِلَى ذَلِكَ إِيمَاءً
 يَتَمَيَّزُ بِهِ فُصُولُ الْمَقَالَاتِ وَجَمَلَهَا . « وَالْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي هَدَانَا لِهَذَا وَمَا كُنَّا لِنَهْتَدِيَ
 لَوْلَا أَنْ هَدَانَا اللَّهُ » .

وَأَمَّا الظُّوَاهِرُ الْحَقِيقَةُ الْأَدِلَّةُ وَالذَّلَالَةُ . كَالْوَحْيِ وَالْمَلَائِكَةِ وَالرُّوحِ وَالْجِنِّ
 وَالْبُرْزَخِ وَأَحْوَالِ الْقِيَامَةِ وَالذُّجَالِ وَالْفِتَنِ وَالشُّرُوطِ . وَسَائِرِ مَا هُوَ مُتَعَدِّرٌ عَلَى الْفَهْمِ
 أَوْ مُخَالِفٌ لِلْعَادَاتِ ؛ فَإِنْ حَمَلْنَاهُ عَلَى مَا يَذْهَبُ إِلَيْهِ الْأَشْعَرِيَّةُ فِي تَفَاصِيلِهِ . وَهُمْ

أهل السنة . فلا تشابه ، وإن قلنا فيه بالتشابه ، فلنوضح القول فيه بكشف الحجاب عنه فنقول : إعلم أن العالم البشري أشرف العوالم من الموجودات ، وأرفعها . وهو وإن اتحدت حقيقة الإنسانية فيه فله أطوار يخالف كل واحد منها الآخر بأحوال تختص به حتى كأن الحقائق فيها مختلفة .

فالطور الأول : عالمه الجسماني بحسه الظاهر وفكره المعاشي وسائر تصرفاته التي أعطاه إياها وجوده الحاضر .

الطور الثاني : عالم النوم ، وهو تصور الخيال بانفاذ تصوراته جائلة في باطنه فيدرك منها بحواسه الظاهرة مجردة عن الأزمنة والأمكنة وسائر الأحوال الجسمانية ، ويشاهدها في إمكان ليس هو فيه . ويحدث للصالح منها البشري بما يترقب من مسراته الدنيوية والأخروية ، كما وعد به الصادق صلوات الله عليه . وهذان الطوران عامان في جميع أشخاص البشر ، وهما مختلفان في المدارك كما تراه .

الطور الثالث : طور النبوة ، وهو خاص بإشراف صنّف البشر بما خصهم الله به من معرفته وتوحيده ، وتنزل ملائكته عليهم بوحيه ، وتكليفهم بإصلاح البشر في أحوال كلها مغايرة للأحوال البشرية الظاهرة .

الطور الرابع : طور الموت الذي تفارق أشخاص البشر فيه حياتهم الظاهرة إلى وجود قبل القيامة يسمى البرزخ يتنعمون فيه ويعذبون على حسب أعمالهم ثم ينفسون إلى يوم القيامة الكبرى ، وهي دار الجزاء الأكبر نعيماً وعذاباً في الجنة أو في النار .

والطوران الأولان شاهدهما وجداني ، والطور الثالث النبوي شاهده المعجزة والأحوال المختصة بالأنبياء ، والطور الرابع شاهده ما تنزل على الأنبياء من وحي الله تعالى في المعاد وأحوال البرزخ والقيامة ، مع أن العقل يقتضي به .

كَمَا نَبَّهَنَا اللَّهُ عَلَيْهِ . فِي كَثِيرٍ مِنْ آيَاتِ الْبُعْثَةِ . وَمِنْ أَوْضَحِ الدَّلَالَةِ عَلَى صِحَّتِهَا أَنَّ
أَشْخَاصَ الْإِنْسَانِ لَوْ لَمْ يَكُنْ لَهُمْ وُجُودٌ آخَرَ بَعْدَ الْمَوْتِ غَيْرُ هَذِهِ الْمَشَاهِدِ يَتَلَقَّى
فِيهِ أَحْوَالًا تَلِيْقُ بِهِ . لَكَانَ إِيجَادُهُ الْأَوَّلُ عَبَثًا . إِذِ الْمَوْتُ إِذَا كَانَ عَدَمًا كَانَ مَأَلٌ
الشَّخْصِ إِلَى الْعَدَمِ . فَلَا يَكُونُ لَوْجُودِهِ الْأَوَّلِ حِكْمَةً . وَالْعَبَثُ عَلَى الْحَكِيمِ مُحَالٌ .
وَإِذَا تَقَرَّرَتْ هَذِهِ الْأَحْوَالُ الْأَرْبَعَةُ . فَلِنَأْخُذْ فِي بَيَانِ مَدَارِكِ الْإِنْسَانِ فِيهَا كَيْفَ
تَخْتَلِفُ اخْتِلَافًا بَيِّنًا يَكْشِفُ لَكَ غَوْرَ الْمَشَاهِدِ . فَأَمَّا مَدَارِكُهُ فِي الطُّورِ الْأَوَّلِ
فَوَاضِحَةٌ جَلِيَّةٌ . قَالَ اللَّهُ تَعَالَى : « وَاللَّهُ أَخْرَجَكُمْ مِنْ بُطُونِ أُمَّهَاتِكُمْ لَا تَعْلَمُونَ
شَيْئًا . وَجَعَلَ لَكُمُ السَّمْعَ وَالْأَبْصَارَ وَالْأَفْئِدَةَ ^(١) » . فَهَيْهَذِهِ الْمَدَارِكُ يَسْتَوْلِي عَلَى
مَلَكَاتِ الْمَعَارِفِ وَيَسْتَكْمِلُ حَقِيقَةَ إِنْسَانِيَّةِ وَيُوفِي حَقَّ الْعِبَادَةِ الْمُفْضِيَّةِ بِهِ إِلَى
النَّجَاةِ .

وَأَمَّا مَدَارِكُهُ فِي الطُّورِ الثَّانِي . وَهُوَ طُورُ النَّوْمِ . فَهِيَ الْمَدَارِكُ الَّتِي فِي الْحِسِّ
الظَّاهِرِ بَعَيْنِهَا . لَكِنْ لَيْسَتْ فِي الْجَوَارِحِ كَمَا هِيَ فِي الْبِقَطَةِ . لَكِنَّ الرَّأْيَ يَتَيَقَّنُ
كُلَّ شَيْءٍ أَذْرَكَهُ فِي نَوْمِهِ لَا يَشْكُ فِيهِ وَلَا يَرْتَابُ . مَعَ حُلُوِّ الْجَوَارِحِ عَنِ الْإِسْتِعْمَالِ
الْعَادِيِّ لَهَا . وَالنَّاسُ فِي حَقِيقَةِ هَذِهِ الْحَالِ فَرِيقَانِ : الْحُكَمَاءُ . وَيَزْعُمُونَ أَنَّ الصُّورَ
الْخَيَالِيَّةَ يَذْفَعُهَا الْخِيَالُ بِحَرَكَةِ الْفِكْرِ إِلَى الْحِسِّ الْمُشْتَرَكِ الَّذِي هُوَ الْفَضْلُ
الْمُشْتَرَكُ بَيْنَ الْحِسِّ الظَّاهِرِ وَالْحِسِّ الْبَاطِنِ . فَتَصَوَّرُ مَحْسُوسَهُ بِالظَّاهِرِ فِي
الْحَوَاسِّ كُلِّهَا . وَيُسْكَلُ عَلَيْهِمْ هَذَا بِأَنَّ الْمَرَائِي الصَّادِقَةَ الَّتِي هِيَ مِنَ اللَّهِ تَعَالَى أَوْ
مِنَ الْمَلِكِ أَثْبَتُ وَأَرْسَخُ فِي الْإِذْرَاكِ مِنَ الْمَرَائِي الْخَيَالِيَّةِ الشَّيْطَانِيَّةِ . مَعَ أَنَّ الْخِيَالِ
فِيهَا عَلَى مَا قَرَّرُوهُ وَاحِدٌ .

الْفَرِيقُ الثَّانِي : الْمُتَكَلِّمُونَ . أَجْمَلُوا فِيهَا الْقَوْلَ . وَقَالُوا : هُوَ إِذْرَاكِ يَخْلُقُهُ
اللَّهُ فِي الْحَاسَةِ فَيَقَعُ كَمَا يَقَعُ فِي الْبِقَطَةِ . وَهَذَا الْيَقِينُ . وَإِنْ كُنَّا لَا نَتَصَوَّرُ كَيْفِيَّتِهِ .

(١) آية ٧٨ من سورة النحل .

وَهَذَا الْإِدْرَاكُ النَّوْمِيُّ أَوْضَحُ شَاهِدٍ عَلَى مَا يَقَعُ بَعْدَهُ مِنَ الْمَدَارِكِ الْحِسِّيَّةِ فِي الْأَطْوَارِ .

وَأَمَّا الطُّورُ الثَّالِثُ . وَهُوَ طُورُ الْأَنْبِيَاءِ . فَالْمَدَارِكُ الْحِسِّيَّةُ فِيهَا مَجْهُولَةٌ الْكَيْفِيَّةُ عِنْدَ وَجْدَانِيَّتِهِ عِنْدَهُمْ بِأَوْضَحٍ مِنَ الْيَقِينِ . فَيَرَى النَّبِيُّ اللَّهُ وَالْمَلَائِكَةَ . وَيَسْمَعُ كَلَامَ اللَّهِ مِنْهُ أَوْ مِنَ الْمَلَائِكَةِ . وَيَرَى الْجَنَّةَ وَالنَّارَ . وَالْعَرْشَ وَالْكَرْسِيَّ . وَيَخْتَرِقُ السَّمَوَاتِ السَّبْعَ فِي إِسْرَائِهِ وَيَرْكَبُ الْبِرَاقَ فِيهَا . وَيَلْقَى النَّبِيِّينَ هُنَالِكَ . وَيُصَلِّيَ بِهِمْ . وَيَذَرُكَ أَنْوَاعُ الْمَدَارِكِ الْحِسِّيَّةِ . كَمَا يَذَرُكَ فِي طَوْرِهِ الْجِسْمَانِيِّ وَالنَّوْمِيِّ . يَعْلَمُ ضَرُورِيَّيْهِ يَخْلُقُهُ اللَّهُ لَهُ . لَا بِالْإِدْرَاكِ الْعَادِيِّ لِلْبَشَرِ فِي الْجَوَارِحِ . وَلَا يَلْتَفِتُ فِي ذَلِكَ إِلَى مَا يَقُولُهُ ابْنُ سِينَا مِنْ تَنْزِيلِهِ أَمْرَ النَّبُوءَةِ عَلَى أَمْرِ النَّوْمِ فِي دَفْعِ الْخَيَالِ صُورَةً إِلَى الْحِسِّ الْمُشْتَرَكِ . فَإِنَّ الْكَلَامَ عَلَيْهِمْ هُنَا أَشَدُّ مِنَ الْكَلَامِ فِي النَّوْمِ . لِأَنَّ هَذَا التَّنْزِيلَ طَبِيعَةً وَاحِدَةً كَمَا قَرَّرْنَا . فَيَكُونُ عَلَى هَذَا حَقِيقَةُ الْوَحْيِ وَالرُّؤْيَا مِنَ النَّبِيِّ وَاحِدَةً فِي يَقِينِهَا وَحَقِيقَتِهَا . وَلَيْسَتْ كَذَلِكَ عَلَى مَا عَلِمَتْ مِنْ رُؤْيَا النَّبِيِّ ﷺ قَبْلَ الْوَحْيِ سِتَّةَ أَشْهُرٍ وَأَنَّهَا كَانَتْ بِمُدَّةِ الْوَحْيِ وَمَقْدَمَتِهِ . وَيَشْعُرُ ذَلِكَ بِأَنَّهُ رُؤْيَةٌ^(١) فِي الْحَقِيقَةِ . وَكَذَلِكَ حَالُ الْوَحْيِ فِي نَفْسِهِ فَقَدْ كَانَ يَضَعُبُ عَلَيْهِ وَيُقَاسِي مِنْهُ شِدَّةً كَمَا هِيَ فِي الصَّحِيحِ . حَتَّى كَانَ الْقُرْآنُ يَتَنَزَّلُ عَلَيْهِ آيَاتٍ مُقَطَّعَاتٍ . وَبَعْدَ ذَلِكَ نَزَلَ عَلَيْهِ (بَرَاءة)^(٢) فِي غَزْوَةِ (تَبُوك) جُمْلَةً وَاحِدَةً . وَهُوَ يَسِيرُ عَلَى نَاقَتِهِ . فَلَوْ كَانَ ذَلِكَ مِنْ تَنَزُّلِ الْفِكْرِ إِلَى الْخَيَالِ فَقَطْ . وَمِنَ الْخَيَالِ إِلَى الْحِسِّ الْمُشْتَرَكِ . لَمْ يَكُنْ يَبِينُ هَذِهِ الْحَالَاتِ فَرْقًا . وَأَمَّا الطُّورُ الرَّابِعُ . وَهُوَ طُورُ الْأَمْوَاتِ فِي بَرَزَخِهِمُ الَّذِي أَوْلَاهُ الْقَبْرِ . وَهُمْ مُجَرَّدُونَ عَنِ الْبَدَنِ . أَوْ فِي بَعْثَتِهِمْ عِنْدَمَا يَرْجَعُونَ إِلَى الْأَجْسَامِ . فَمَدَارِكُهُمُ الْحِسِّيَّةُ مَوْجُودَةٌ . فَيَرَى الْمَيِّتُ فِي قَبْرِهِ الْمَلَكَانِ يَسْأَلَانِهِ . وَيَرَى مَقْعَدَهُ مِنَ الْجَنَّةِ أَوْ النَّارِ بَعَيْنَيْ رَأْسِهِ .

(١) كذا . وفي نسخة : دونه .

(٢) هي السورة التاسعة من القرآن الكريم . وهي سورة (التوبة) .

وَيَرَى شُهُودَ الْجَنَازَةِ وَيَسْمَعُ كَلَامَهُمْ وَخَفَقَ نَعَالَهُمْ فِي الْإِنْصِرَافِ عَنْهُ ، وَيَسْمَعُ مَا يَذْكُرُونَهُ بِهِ مِنَ التَّوْحِيدِ أَوْ مِنَ تَقْرِيرِ الشَّهَادَتَيْنِ ، وَغَيْرِ ذَلِكَ . وَفِي الصَّحِيحِ أَنَّ رَسُولَ اللَّهِ ﷺ وَقَفَ عَلَى قَلْبِ بَدْرٍ^(١) ، وَفِيهِ قَتْلَى الْمُشْرِكِينَ مِنْ قُرَيْشٍ ، وَنَادَاهُمْ بِأَسْمَائِهِمْ ، فَقَالَ عُمَرُ : يَا رَسُولَ اللَّهِ ! أَتُكَلِّمُ هَؤُلَاءِ الْجَيْفِ ؟ فَقَالَ ﷺ : وَالَّذِي نَفْسِي بِيَدِهِ ، مَا أَنْتُمْ بِأَسْمَعُ مِنْهُمْ لِمَا أَقُولُ . ثُمَّ فِي الْبَعْثَةِ يَوْمَ الْقِيَامَةِ يُعَايِنُونَ بِأَسْمَائِهِمْ وَأَبْصَارِهِمْ - كَمَا كَانُوا يُعَايِنُونَ فِي الْحَيَاةِ - مِنْ نَعِيمِ الْجَنَّةِ عَلَى مَرَاتِبِهِ وَعَذَابِ النَّارِ عَلَى مَرَاتِبِهِ ، وَيَرُونَ الْمَلَائِكَةَ وَيَرُونَ رَبَّهُمْ ، كَمَا وَرَدَ فِي الصَّحِيحِ : إِنَّكُمْ تَرَوْنَ رَبَّكُمْ يَوْمَ الْقِيَامَةِ ، كَالْقَمَرِ لَيْلَةَ الْبَدْرِ لَا تُضَامُونَ فِي رُؤْيَيْهِ . وَهَذِهِ الْمَدَارِكُ لَمْ تَكُنْ لَهُمْ فِي الْحَيَاةِ الدُّنْيَا وَهِيَ حَسِيَّةٌ مِثْلَهَا ، وَتَقَعُ فِي الْجَوَارِحِ بِالْعِلْمِ الضَّرُورِيِّ الَّذِي يَخْلُقُهُ اللَّهُ كَمَا قُلْنَا . وَسِرَّ هَذَا أَنْ تَعْلَمَ أَنَّ النَّفْسَ الْإِنْسَانِيَّةَ هِيَ تَنْشَأُ بِالْبَدَنِ وَبِمَدَارِكِهِ ، فَإِذَا فَارَقَتْ الْبَدْنَ بِنَوْمٍ أَوْ بِمَوْتٍ أَوْ صَارَ النَّبِيُّ حَالَةَ الْوُحْيِ مِنَ الْمَدَارِكِ الْبَشَرِيَّةِ مُجَرَّدَةً إِلَى الْمَدَارِكِ الْمَلَائِكِيَّةِ ، فَقَدْ اسْتَضَبَحَتْ مَا كَانَ مَعَهَا مِنَ الْمَدَارِكِ الْبَشَرِيَّةِ مُجَرَّدَةً عَنِ الْجَوَارِحِ ، فَيَذْرُكُ بِهَا فِي ذَلِكَ الطَّوْرِ أَيُّ إِذْرَاكِ شَاءَتْ مِنْهَا ، أَرْفَعُ مِنْ إِذْرَاكِهَا ، وَهِيَ فِي الْجَسَدِ . قَالَ الْغَزَالِيُّ رَحِمَهُ اللَّهُ ، وَزَادَ عَلَى ذَلِكَ أَنَّ النَّفْسَ الْإِنْسَانِيَّةَ صُورَةٌ تَبْقَى لَهَا ، بَعْدَ الْمَفَارِقَةِ فِيهَا الْعَيْنَانِ وَالْأَذْنَانَ وَسَائِرِ الْجَوَارِحِ الْمُدْرَكَةِ أَمْثَالًا لَهَا ، كَانِ فِي الْبَدَنِ وَصُورًا .

وَأَنَا أَقُولُ : إِنَّمَا يُشِيرُ بِذَلِكَ إِلَى الْمَلَكَاتِ الْخَاصِلَةِ مِنْ تَضْرِيْفِ هَذِهِ الْجَوَارِحِ فِي بَدَنِهَا زِيَادَةً عَلَى الْإِذْرَاكِ . فَإِذَا تَفَطَّنْتَ لِهَذَا كُلِّهِ عَلِمْتَ أَنَّ هَذِهِ الْمَدَارِكِ مَوْجُودَةٌ فِي الْأَطْوَارِ الْأَرْبَعَةِ ، لَكِنْ لَيْسَ عَلَى مَا كَانَتْ فِي الْحَيَاةِ الدُّنْيَا ؛ وَإِنَّمَا هِيَ تَخْتَلِفُ بِالْقُوَّةِ وَالضَّعْفِ بِحَسَبِ مَا يُعْرَضُ لَهَا مِنَ الْأَحْوَالِ . وَيُشِيرُ الْمُتَكَلِّمُونَ إِلَى ذَلِكَ إِشَارَةً مُجَمَّلَةً بِأَنَّ اللَّهَ يَخْلُقُ فِيهَا عِلْمًا ضَرْوِيًّا بِتِلْكَ الْمَدَارِكِ ، أَيُّ

(١) كان ذلك أثر انتهاء وقعة بدر الكبرى التي أظهر الله بها دين الإسلام على المشركين . انظر ابن

خلدون ط دار الكتاب اللبناني - بيروت م ٢ ص ٧٤٤ - ٧٤٦ .

مَدْرِكٍ كَانَ ، وَيَعْنُونَ بِهِ هَذَا الْقَدَرَ الَّذِي أَوْضَحْنَاهُ . وَهَذِهِ نُبْدَةٌ أَوْمَانًا بِهَا إِلَى مَا يُوضِحُ الْقَوْلَ فِي الْمُتَشَابِهِ . وَلَوْ أَوْسَعْنَا الْكَلَامَ فِيهِ لَقَصَرْتُ الْمَدَارِكُ عَنْهُ . فَلَنَفْرَعُ إِلَى اللَّهِ سُبْحَانَهُ فِي الْهَدَايَةِ وَالْفَهْمِ عَنْ أَنْبِيَائِهِ وَكِتَابِهِ ، بِمَا يَحْصُلُ بِهِ الْحَقُّ فِي تَوْحِيدِنَا ، وَالظَّفَرُ بِنَجَاتِنَا وَاللَّهُ يَهْدِي مَنْ يَشَاءُ .

الفصل السابع عشر

في علم التصوف

هَذَا الْعِلْمُ مِنَ الْعُلُومِ الشَّرْعِيَّةِ الْحَادِثَةِ فِي الْمِلَّةِ وَأَصْلُهُ أَنَّ طَرِيقَةَ هَؤُلَاءِ الْقَوْمِ لَمْ تَزَلْ عِنْدَ سَلَفِ الْأُمَّةِ وَكِبَارِهَا مِنَ الصَّحَابَةِ وَالتَّابِعِينَ وَمَنْ بَعْدَهُمْ طَرِيقَةَ الْحَقِّ وَالْهَدَايَةِ وَأَصْلَهَا الْعُكُوفُ عَلَى الْعِبَادَةِ وَالْإِنْقِطَاعُ إِلَى اللَّهِ تَعَالَى وَالْإِعْرَاضُ عَنِ زُخْرَفِ الدُّنْيَا وَزِينَتِهَا ، وَالزُّهْدُ فِيمَا يُقْبَلُ عَلَيْهِ الْجُمْهُورُ مِنْ لُدَّةٍ وَمَالٍ وَجَاهٍ وَالْإِنْفِرَادُ عَنِ الْخَلْقِ فِي الْخَلْوَةِ لِلْعِبَادَةِ وَكَانَ ذَلِكَ عَامًا فِي الصَّحَابَةِ وَالسَّلَفِ . فَلَمَّا فَشَا الْإِقْبَالُ عَلَى الدُّنْيَا فِي الْقَرْنِ الثَّانِي وَمَا بَعْدَهُ وَجَنَحَ النَّاسُ إِلَى مُخَالَطَةِ الدُّنْيَا اخْتَصَّ الْمُقْبِلُونَ عَلَى الْعِبَادَةِ بِاسْمِ الصُّوفِيَّةِ وَالْمُتَّصِفَةِ . وَقَالَ الْقُشَيْرِيُّ رَحِمَهُ اللَّهُ : وَلَا يَشْهَدُ لِهَذَا الْإِسْمِ اشْتِقَاقٌ مِنْ جِهَةِ الْعَرَبِيَّةِ وَلَا قِيَاسٌ . وَالظَّاهِرُ أَنَّهُ لَقَبٌ . وَمِنْ قَالَ اشْتِقَاقَهُ مِنَ الصَّفَاءِ أَوْ مِنَ الصِّفَةِ فَبَعِيدٌ مِنْ جِهَةِ الْقِيَاسِ اللَّغَوِيِّ . قَالَ : وَكَذَلِكَ مِنَ الصُّوفِ لِأَنَّهُمْ لَمْ يُخْتَصُّوا بِلَبْسِهِ . قُلْتُ : وَالْأَظْهَرُ إِنْ قِيلَ بِالِاشْتِقَاقِ أَنَّهُ مِنَ الصُّوفِ وَهُمْ فِي الْعَالِبِ مُخْتَصُّونَ بِلَبْسِهِ لِمَا كَانُوا عَلَيْهِ مِنْ مُخَالَفَةِ النَّاسِ فِي لُبْسِ فَآخِرِ الثِّيَابِ إِلَى لُبْسِ الصُّوفِ فَلَمَّا اخْتَصَّ هَؤُلَاءِ بِمَذْهَبِ الزُّهْدِ وَالْإِنْفِرَادِ عَنِ الْخَلْقِ وَالْإِقْبَالِ عَلَى الْعِبَادَةِ اخْتَصُّوا بِمَا خَذَ مَدْرَكَةَ لَهُمْ وَذَلِكَ أَنَّ الْإِنْسَانَ بِمَا هُوَ إِنْسَانٌ إِنَّمَا يَتَمَيَّزُ عَنْ سَائِرِ الْحَيَوَانَ بِالْإِدْرَاكِ وَإِدْرَاكُهُ نَوْعَانِ : إِدْرَاكٌ لِلْعُلُومِ وَالْمَعَارِفِ مِنَ الْيَقِينِ وَالظَّنِّ وَالشَّكِّ وَاللَّوْهَمِ وَإِدْرَاكٌ لِلْأَحْوَالِ الْقَائِمَةِ مِنَ الْفَرَحِ وَالْحُزْنِ وَالْقَبْضِ